

LE SERMENT

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Cette photo a été prise il y a 35 ans dans l'atelier du fondeur. Le monument vient d'être terminé.

A gauche, sur la photo, Louis Bancel et nos camarades, aujourd'hui décédés, Paul Guignard et Richard Ledoux.

A droite, à côté de Charles Roth, au premier plan, deux ouvriers fondeurs de part et d'autre de M. Godard, maître fondeur d'art.



N° 261

Bimestriel

septembre-octobre 1998

Louis BANCEL est le nom du statuaire qui créa le monument que notre Association fit élever à la Mémoire des Déportés de Buchenwald.

En juillet-août, une rétrospective de ses œuvres a été présentée à l'Orangerie du Luxembourg.

C'est pour rendre hommage à sa mémoire que notre camarade Boris Taslitzky, KLB 69022, nous a fait parvenir l'article publié page 17.

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS

Bulletin de
l'ASSOCIATION FRANCAISE
BUCHENWALD-DORA
ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs
75009 PARIS

CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01.42.85.44.93
Fax : 01.42.82.97.52

Responsable rédactionnel :
Floréal BARRIER

Directeur de publication :
Robert QUELAVOINE

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
Éditorial : <i>L'école de la haine</i>	1
Notes pour l'Histoire :	
- <i>Que savait-on des camps hitlériens avant la guerre</i>	2 - 3
- <i>Le rôle des églises au sein du national-socialisme : entre adaptation et résistance</i>	4 - 5
- <i>Transmettre la connaissance</i>	5
Pour le respect de la vérité historique et la fin de polémiques dépassées	6
"L'affaire Michelin" et autres témoignages contestables	7 - 8
Histoire : <i>Trois anniversaires</i>	9
Echos-Informations	10 - 11
Courrier	11
Les Kommandos : <i>Gelsenkirchen</i>	12 - 13
Lettre d'un "volontaire" à Buchenwald	14
Souvenir	14
Pages de lecture	15
Le Mémorial	16
Note pour un portrait de Louis Bancel	17-18
Souscription	18
Le stage <i>Accompagnateurs</i>	19
Demande de prêts de livres	19
Cérémonie au Mont-Valérien	20
La profanation du monument de Buchenwald	21
Réunion du Bureau national	22
Amicales soeurs	22
Dans nos familles	23 - 24

1 - 4 octobre - Nordhausen

COLLOQUE INTERNATIONAL

**55^e anniversaire de l'ouverture du Kommando
de Buchenwald : "Dora"**

Cette rencontre d'historiens et de témoins va marquer une étape importante pour l'histoire de ce Kommando de Buchenwald, devenu par la suite camp indépendant sous le nom "Mittelbau-Dora", entouré de nombreux Kommandos annexes.

De ces recherches et contributions doit ressortir le caractère criminel de l'entreprise nazie alors conduite, au prix de la vie de dizaines de milliers de détenus esclaves, dans le but de l'élaboration d'armes de destructions massives.

Les *Notes pour l'histoire* de nos prochains *Serment* vous donneront toutes les images de cette éminente manifestation de mémoire.

L'ÉCOLE DE LA HAINE

Au mois de juin dernier, lors de la coupe du Monde de football, un groupe de hooligans allemands a sauvagement agressé un gendarme français, symbole de la défense de l'ordre républicain. L'horreur de ce geste a provoqué, tant en France qu'en Allemagne, une condamnation unanime, et provoqué des gestes de solidarité, en particulier de la police allemande.

Ces réactions saines, au demeurant normales, ne doivent pas diminuer notre inquiétude. L'accroissement important des manifestations néonazies en Allemagne requiert toute notre vigilance. Le scandaleux attentat récent contre le monument commémoratif de Buchenwald n'a pas craint de s'attaquer à ce que nous avons de plus sacré dans notre mémoire, la représentation d'un enfant victime de la haine. (voir page 21)

Certes, ce n'est pas depuis hier qu'ont sévi partout en Europe des groupes extrémistes violents et haineux, prêts le cas échéant au crime : les hooligans, véritables *"tueurs des stades"*, les skinhead allemands qui veulent *"tuer du Turc"*, comme les nervis stipendiés qui voulaient *"tuer du Juif"* en 1980 rue Copernic... Les démocraties, encore vigoureuses, ont pu jusqu'à présent, en circonscrire les effets.

Mais actuellement, ces groupes violents, constituent une des manifestations paroxystiques d'un mouvement plus profond xénophobe et nationaliste. Après la France et l'Autriche, c'est en Allemagne que l'on constate une progression importante : 13 % de voix pour un parti néofasciste dans le Land de Saxe-Anhalt, progression évidemment d'autant plus inquiétante que les nostalgiques du temps passé ne manquent pas en Allemagne. Le feu couve dans les pays de l'Est, favorisé pour certains d'entre eux : Russie, Pologne, Roumanie, par un antisémitisme endémique. Un journal lié à l'extrême droite (FN) ne vient-il pas de suggérer des "rafles" et des "camps de concentration" pour les "sans papiers".

Si par malheur, ces mouvements, reposant sur le racisme et la xénophobie, accédaient au pouvoir, beaucoup de gens pourraient être sensibles à l'endoctrinement de la haine, ou trop de citoyens *"ordinaires"* accepter par indifférence une obéissance aveugle à des ordres inhumains. Rappelons-nous Vichy, la milice, la participation de l'administration et de la police officielle à des arrestations de femmes et d'enfants juifs comme de résistants. Rappelons-nous les écoles de SS, dont certaines se trouvaient dans les kommandos de Buchenwald, véritables *"Ecoles de la haine"*.

Face à ce cancer de la haine, un des remèdes consiste à développer, en particulier auprès des jeunes, l'apprentissage de la démocratie : respect des droits de l'homme, connaissance et respect des institutions démocratiques qui nous permettent de vivre en liberté, mais aussi apprentissage de la réflexion politique pour résister à l'endoctrinement.

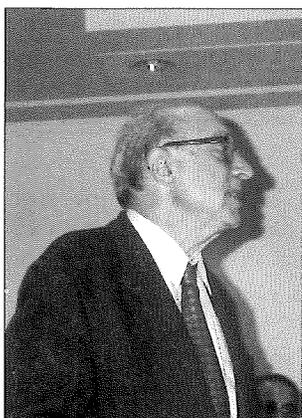
Les déportés, et, parmi eux, les résistants, qui ont si courageusement lutté contre le nazisme, ont pour mission de rappeler, à travers l'histoire des camps de concentration nazis, combien est fragile la démocratie. Ceux d'entre nous qui œuvrent auprès des écoles le savent et le font déjà. A nous tous de continuer cet effort.

Bertrand HERZ

VI - Gilbert BADIA :

QUE SAVAIT-ON DES CAMPS HITLÉRIENS AVANT LA GUERRE ? (1)

Nous achevons avec ce numéro la publication d'extraits des communications faites au colloque de Weimar, les 3, 4 et 5 octobre dernier, à l'occasion du 60^e anniversaire de la fondation de Buchenwald. Gilbert Badia, Professeur émérite à l'université de Paris, y a présenté une étude très complète de la perception que l'on pouvait avoir en France des camps de concentration nazis



Gilbert Badia

avant la guerre. Son exposé (en allemand) a été suivi avec une grande attention. L'orateur a ensuite répondu à de nombreuses questions.

Il en a été de même pour la communication du professeur Frédéric Hartweg qui a traité du rôle des Eglises sous le règne de Hitler.

P. D.

"Dans les années qui suivirent la prise du pouvoir par Hitler, on vit paraître de nombreux articles de presse, reportages et témoignages, tous très détaillés sur le thème des camps de concentration en Allemagne. Bien que des correspondants de journaux français en Allemagne aient, à plusieurs reprises, rappelé à leurs lecteurs qu'il y avait un gouffre entre les déclarations officielles (qui se bornaient à décrire les camps nazis comme des camps de "rééducation") et la cruelle réalité des traitements infligés aux détenus, la plupart des articles traitant ce sujet étaient signés de la plume d'émigrants allemands qui s'étaient fixés en France, terre d'asile, dès février 1933."

L'EXISTENCE DES KZ ÉTAIT CONNUE

"En été 1933, deux hommes, Kurt Rosenfeld et le hongrois Sandor Rado, créèrent une agence de presse internationale (Interpress) à Paris, qui, jusqu'au début de l'année 1936, livra des informations à la presse française sur l'état de la situation en Allemagne. Deux autres journalistes, Rudolf

Leonhardt et Maximilian Scheer participèrent à la rédaction de la revue qui paraissait en allemand et en français sous le titre de *Die Aktion* (L'Action) et dont le sous-titre s'intitulait : *Organe de défense pour les réfugiés allemands et contre le fascisme hitlérien.* "

L'orateur cite en outre : "*La contre attaque*" (*der Gegenangriff*) qui, plus tard, devait devenir "*die Deutsche Volkszeitung*", "*Le Nouveau Journal*" (*das Neue Tagebuch*) de Leopold Schwarzschild, "*La Nouvelle Tribune du Monde*" (*die Neue Weltbühne*) qui parut à Paris en 1938, etc.

La France fut jusqu'en mai 1940 la seule terre d'asile où un journal, écrit par des émigrés allemands, put paraître.

(...) Il est clair que les camps de concentration ne constituaient pas le thème central qu'abordaient ces journaux et bulletins. On y parlait surtout des mouvements ouvriers, du réarmement accéléré et de l'impact de celui-ci sur l'ensemble de l'économie du pays, des conditions alimentaires, des salaires, des préparatifs d'une agression, etc. Cependant les méthodes de la Gestapo et les formes de terreur policière n'étaient jamais complètement passées sous silence dans ces différents journaux et bulletins.

Un certain nombre d'ouvrages qui parurent entre 1933 et 1935 eurent un impact considérable sur les lecteurs français. Je pense notamment à "*das Braunbuch über den Reichsbrand und der Hitlerterror*" (Le livre brun sur l'incendie du Reichstag et la terreur hitlérienne) "*Erster authentischer Bericht eines aus dem KZ Geflüchteten*" (Premier rapport authentique d'un évadé des camps) paru très exactement sous le titre de "*Sinistre geôle de l'enfer hitlérien*" par Wolfgang Langhoff ; "*Die Moorsoldaten*" (Les soldats du marais) ; "*13 Monate KZ*" (Treize mois dans les camps) par Willy Bredel ; "*Die Prüfung*" (L'épreuve). Enfin, deux ans plus tard, parut également à Paris "*Das Deutsche Volk Klagt an*" (Le peuple allemand accuse). Parmi toutes les publications d'ouvrages écrits par des émigrants allemands, c'est certainement le "Livre brun sur l'incendie du Reichstag et la terreur nazie" qui eut le plus d'impact, et qui resta le plus durablement gravé dans la mémoire collective. Il fut tiré à 500.000 exemplaires.

Le rapporteur cite ensuite plusieurs livres allemands qui furent traduits en français, parmi lesquels

l'ouvrage de Willy Bredel "L'épreuve", édité chez Gallimard.

Il cite le "Chant des soldats du marais" ou "Chant des marais" qui fut repris avant la guerre déjà par des organisations de jeunes et des chorales, et chanté lors de nombreuses manifestations, de telle sorte qu'il appartenait avant comme après la guerre au patrimoine populaire, et que toute une génération se reconnaissait dans ce chant. Ainsi, des milliers de Français qui n'avaient jamais lu le livre entendirent parler de la misère des déportés allemands.

1938 : ON PARLE DE BUCHENWALD

Le rapporteur évoque des articles nombreux parus dans la presse internationale, qui parlent de la situation dramatique régnant dans les KZ nazis, notamment à Buchenwald :

"4 août 1938 : Pour la première fois, "die deutschen Informationen" mentionnent l'existence de Buchenwald, bien que le nom du camp ne soit pas nommément cité. Sous le titre de "Assassinat de Juifs dans la carrière de pierres" on peut lire : "Ils travaillent dans une carrière de pierres non loin de Weimar, sont battus quotidiennement et contraints aux travaux les plus durs".

Au même moment, le quotidien anglais "The Manchester Guardian" écrivait à propos de Buchenwald que "le 5 août 1938, cinq prisonniers auraient été abattus (parmi eux le socio-démocrate Bischof, ainsi qu'un certain Fischer), et que leurs parents auraient reçu quelques temps plus tard leurs cendres avec l'ordre de "payer 3 marks pour couvrir les frais d'incinération". De son côté, le "News Chronicle" écrivait qu'en "juillet 1938, plus de 80 Juifs seraient morts dans le camp, le plus jeune d'entre eux n'ayant que 21 ans et qui s'appelait Eric Löwenberg, le plus âgé ayant 70 ans et portant le nom de Ludwig Jahn. Enfin, parmi les morts, il y avait un dentiste berlinois du nom de Flateau".

28 août 1938 : Le journal d'obédience communiste, imprimé à Bâle, "Rundschau über Politik, Wirtschaft und Arbeiterbewegung", mentionnait les tortures barbares que le commandant du camp Koch et le SS Rödl faisaient subir aux prisonniers politiques. Quatre semaines plus tard, "die deutschen Informationen" publiaient un rapport complet sur Buchenwald (N° 403 - 6 octobre 1938)

LES FANTASMES DE "MATCH"

Gilbert Badia analyse ensuite un reportage sur Buchenwald paru dans "MATCH" en 1939, après la déclaration de guerre : "Il faut noter que dès la première phrase, le reportage dit : "Depuis 1933, des démocrates, des socialistes, des objecteurs de

conscience, des Juifs, des détenus de droit commun travaillent dans les camps de concentration". Donc, apparemment, on ne mentionne pas les communistes mais il y a mieux encore. Un quart du texte, qui est d'ailleurs assez court, est dédié à Ernst Thälmann. En voici la traduction : "A la suite du pacte germano-soviétique, Thälmann fut relâché. On peut bien imaginer sa surprise lorsqu'il apprit qu'il devait sa libération à une tractation entre Hitler et Staline."

"Pour mieux comprendre le sens d'un tel texte et de sa publication, il faut faire un retour sur la situation politique qui régnait en France à cette époque. Peu après la signature du pacte germano-soviétique, le PCF et ses organes de presse furent interdits. Pour le gouvernement Daladier, les ennemis clairement identifiés étaient les Allemands et les communistes. La libération de Thälmann, inventée de toutes pièces, devait donc tendre à confirmer et prouver à quel point les liens secrets qui unissaient l'Allemagne nazie et la Russie soviétique étaient forts. Communistes et fascistes formaient un seul et même ennemi. D'ailleurs, le gouvernement français avait fait incarcérer tous les émigrants allemands, de quelque obédience politique qu'ils fussent, et parmi eux se trouvaient un grand nombre d'antifascistes.

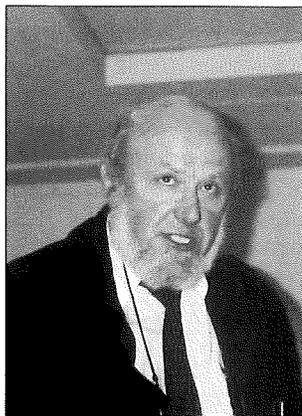
Le reportage de Match date du 7 septembre 1939. Quatre mois plus tard, le même magazine consacra un nouveau trois-pages aux camps de concentration allemands. Il semble que les sources d'informations du texte sur l'organisation des camps aient émané d'un détenu du camp de Esterwegen, qui s'en était échappé peu de temps avant la guerre. Dans les paragraphes 1 et 9 du texte français, on peut lire que "tout sympathisant de la deuxième ou troisième Internationale judéo-marxiste de Marx ou de Lénine est sévèrement puni, voire même condamné à mort". (Match, 11 janvier 1940). Il semble que les rédacteurs aient oublié ce qu'ils avaient écrit quatre mois plus tôt, lorsqu'ils mettaient l'URSS et l'Allemagne nazie au même rang."

LES FRANÇAIS SAVENT

Gilbert Badia va conclure en évoquant le choc que connurent les Français au retour des déportés. Il cite nombre de livres concernant Buchenwald, rappelle les circonstances de la libération du camp et termine sa communication par ces phrases : "Pour conclure, je voudrais dire : aucun autre pays, si ce n'est bien sûr l'Allemagne, et aucune autre jeunesse, ne connaissent mieux l'histoire de Buchenwald, que la France. Ce n'est pas un hasard si un Français fut choisi pour diriger le Comité international de Buchenwald-Dora et Kommandos, comité qui est officiellement reconnu par tous les pays européens, de même que par la Communauté européenne et le Parlement européen."

VII - Frédéric HARTWEG : LE RÔLE DES EGLISES AU SEIN DU NATIONAL-SOCIALISME : ENTRE ADAPTATION ET RESISTANCE

Après la première guerre mondiale, la majorité des protestants allemands réagit très mal à la signature du traité de Versailles et fit proclamer une journée de



Frédéric Hartweg

deuil. La défaite de la première guerre mondiale fut considérée par l'Eglise protestante comme la fin d'une époque. En effet, elle avait essayé de participer au cours du XIX^e siècle au développement de la société en y associant les ouvriers. Ce travail entrepris fut remis en cause par l'autonomie nouvellement acquise de l'Etat allemand à la fin du siècle.

L'ÉCLATEMENT DE L'EGLISE EN ALLEMAGNE : LA NAISSANCE DE L'EGLISE RÉSISTANTE

Au cours des années national-socialistes, l'Eglise allemande eut une attitude ambivalente, contradictoire, et pour une partie d'elle-même très courageuse.

Parmi les fidèles de l'Eglise, il y eut ceux qui se rassemblèrent autour de "l'Eglise du Parti" (*Die deutschen Christen*), qui faisait cohabiter sans le moindre état d'âme croix gammée et Croix du Christ, sous la houlette de son fondateur, en 1932, le pasteur Hassenfelder. D'autres s'engagèrent dans le national-socialisme en incroyants et libres-penseurs. Et il y eut ceux qui se rallièrent autour de l'Eglise résistante, la *Bekennende Kirche* (BK).

En 1932, le pasteur Hassenfelder fonda le mouvement protestant national-socialiste. La même année, lors des élections de l'Eglise, Huber demanda que les Allemands participent à ces élections, disant : "votez pour ensuite avoir des postes importants".

En 1939, à l'opposé, la "BK" proclamait l'inhumanité du régime nazi et l'un de ses représentants phare, Otto Dibelius, évêque de Berlin, criait haut et fort : "Dieu est avec nous, qui ose être contre nous?". Propos courageux lorsqu'on sait que l'Eglise du Parti n'hésitait pas à rappeler à ses fidèles : "Les grands dignitaires sont un cadeau de Dieu. Nous devons au Parti le soutien qu'il mérite". Dans la région de Bozen, la nouvelle église protestante fut "testée" dans un

Gau, afin de mesurer la viabilité de l'Eglise d'Etat, en liquidant celle-ci de ses racines traditionnelles. On peut en conclure que malgré la durée très courte de l'histoire du régime nazi (quelle qu'ait été l'horreur de celui-ci), comparée à celle de l'histoire de la chrétienté, l'impact de la guerre sur les fidèles fut pourtant considérable et immédiatement sensible dans les domaines suivants :

- l'enseignement religieux dans les écoles
 - la concurrence entre les "HJ" (*Hitler Jugend*) et les associations de jeunesse chrétienne.
- En effet le nombre des étudiants qui faisaient des études de théologie diminua brutalement.

La politique officielle des nazis n'avait pas d'objectif très défini en matière religieuse et improvisa en ses débuts. Les années qui suivirent la prise de pouvoir d'Hitler furent caractérisées par la résistance de la "BK", puis par la tentative de fonder une nouvelle Eglise nationale, ce qui entraîna la résistance régionale des Eglises.

D'une façon générale, on peut dire que lorsque l'Eglise s'organisa contre l'ingérence des nazis, elle n'entama aucune action politique. Les prêtres d'origine catholique et juive furent rapidement marginalisés, et le pasteur Niemöller décida de les regrouper dans une organisation d'urgence, ayant très vite compris que l'on ne pouvait faire aucune confiance à la nouvelle Eglise allemande. N'était-ce pas lui qui disait : "Que j'aïlle à travers champs ou ville, je vois des morts partout. Nous portons la responsabilité de millions de morts. Si nous avons fait notre devoir, des millions de gens auraient été épargnés. Là est notre grande culpabilité." Niemöller était donc très clair sur le fait que si les Allemands avaient fait preuve de plus de courage et de plus de ferveur dans leur Amour, le pire aurait pu être évité.

En 1944, un autre pasteur célèbre pour sa résistance au nazisme, Bonhoeffer, écrivait : " Seuls ceux qui hurlent pour les droits des Juifs peuvent chanter des chants grégoriens. Les êtres humains ne pourront plus être religieux après une telle expérience".

Le 28 juillet 1944, soit huit jours après l'attentat de Stauffenberg contre Hitler, le même Bonhoeffer écrivait : "L'acte même qui indique la voie de la liberté est celui de la souffrance, car c'est en Dieu que nous devons mettre notre espoir et notre vie". Il faut cependant noter que l'Eglise des Chrétiens Allemands, (la nouvelle Eglise national-socialiste)

envoya une déclaration de soutien à Hitler. L'attitude de l'Eglise allemande fut en règle générale celle de l'adaptation et la résistance fut l'exception. La "BK" fut bien sûr résistante, mais son rôle jusqu'ici n'a pas été assez analysé.

Le rôle de Niemöller dans la résistance ecclésiastique fut important dans la mesure où il appela les alliés à redonner naissance à l'Allemagne.

L'EGLISE EN THURINGE

Le professeur Hartweg examine ensuite la situation des Eglises en Thuringe. Il évoque, en conclusion, le cas du pasteur Paul Schneider.

Parler de "Widerstand" pour l'Eglise, c'est-à-dire de résistance est peut-être moins approprié que d'employer le terme de "Widerständigkeit", c'est-à-dire une "forme" de résistance ou un "état" de

résistance.

Parmi les grands opposants au régime nazi et membre de l'Eglise protestante, il faut citer l'admirable pasteur Paul Schneider, déporté et mort dans le *Bunker* de Buchenwald, car il est l'incarnation d'un certain type de protestantisme. Il avait travaillé dans les usines de Hauts Fourneaux de Berlin, et n'était donc pas représentatif de la bourgeoisie protestante. Il s'éleva de suite contre la politique raciale de Goebbels et contre l'idéologie fondamentalement anti-chrétienne du nazisme. Il trouva un soutien dans la base de la "BK".

(1) Voir *Le Serment* n^{os} 257 à 260.

(Ces deux communications faites en allemand ont été résumées ici sur la base des notes prises par Agnès Triebel).

V. KNIGGE : TRANSMETTRE LA CONNAISSANCE

Le Dr. Volkhard Knigge, directeur du Mémorial de Buchenwald, a présenté en conclusion du colloque ses vues sur l'avenir de cette institution, en



Volkhard Knigge

l'élargissant aux perspectives que devraient ouvrir, selon lui, les Mémoriaux des camps de concentration nazis existant sur le territoire de l'Allemagne fédérale.

Nous extrayons quelques passages des déclarations qu'il a faites, d'autre part, à l'Association des Mémoriaux allemands, qu'il préside.

V. Knigge déclare d'abord que dans les "nouveaux Länder" (c'est-à-dire sur le territoire de l'ex-RDA), existent de grands mémoriaux. Leur création est d'abord à porter au crédit des structures des Mémoriaux de la RDA avec -c'est le cas de Buchenwald- des collections historiques, des archives, une bibliothèque, un secteur de recherches, un secteur pédagogique, des expositions historiques,

une exposition d'arts plastiques, une auberge de jeunesse.

" D'autre part, le Mémorial (de Buchenwald) a obtenu après 1989-90, sur la base de ces réalisations, un statut juridique et une modernisation de son rôle public, en faisant plus de place à des groupes de victimes du nazisme (juifs, Tziganes, notamment). L'auberge de jeunesse est devenue un centre moderne de rencontres internationales de la jeunesse.

Pour les générations actuelles et futures, le passé des camps nazis s'éloigne dans le temps. "

*"C'est pourquoi la Mémoire a besoin de connaissance. Transmettre la connaissance (...) doit être à l'avenir le devoir fondamental des Mémoriaux. Pratiquement, cela signifie que les Mémoriaux doivent se transformer en musées historiques modernes, conscients de la nécessité de ne pas renoncer au devoir suivant : sauvegarder et entretenir les sites des camps en tant que mémoire car le *corpus delicti* est un cimetière qui aura longtemps encore à remplir ses devoirs humanitaires (...) Le travail du Mémorial en tant que *corpus delicti* rapporte le regard sur le présent et renvoie à la compréhension des notions de liberté, d'humanité et de démocratie".*

POUR LE RESPECT DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE ET LA FIN DE POLÉMIQUES DÉPASSÉES

Nous avons publié dans notre dernier numéro une mise au point adoptée par le Bureau national de notre Association à propos des contre-vérités malveillantes qui apparaissent dans le livre consacré à la déportation, intitulé **Jusqu'au bout de la Résistance**.

Nous souhaitons que soit mis fin aux polémiques dépassées que représentent des assertions dénuées de tout fondement, présentées comme des vérités d'évidence sans possibilité de discussion. Nous espérons mettre un terme à de tels procédés à l'heure où l'union des rescapés des camps de concentration nazis -dont le nombre diminue- est de plus en plus nécessaire.

Nous publions ci-dessous trois éléments de réponse aux calomnies qui figurent -entre autres- dans le livre incriminé. Il s'agit, sur le plan général, de l'appréciation portée sur la situation à Buchenwald par Claude Bourdet, fondateur et dirigeant du mouvement Combat, membre du Conseil national de la Résistance, qui connut, après son arrestation, Neuengamme, Sachsenhausen et Buchenwald. Claude Bourdet est mort le 20 mars 1996. Son livre de souvenirs, *L'aventure incertaine*, vient d'être réédité (1). Le deuxième document, que nous publions, aborde un problème plus particulier, qui fait l'objet d'une campagne sans cesse renouvelée contre Marcel Paul accusé, en dépit de toutes les preuves produites, d'avoir été l'initiateur du départ de l'industriel Marcel Michelin pour le Kommando extérieur S III (Ohrdruf). Notre camarade Paul Le Goupil a étudié la question avec une grande rigueur et sa mise au point, on le verra, ne saurait être contestée. En dernier lieu, nous publions des extraits du témoignage de Jean Boré sur le même sujet.

Claude Bourdet : Marcel Paul a tout fait pour défendre les prisonniers politiques français sans esprit de parti

Claude Bourdet est transféré de Sachsenhausen à Buchenwald. La réputation de ce dernier camp avait précédé ses propres constatations. Buchenwald n'était certes pas *luxueux* mais il y régnait plus d'ordre et de justice que dans les autres camps qu'il avait connus. Pourquoi ?

"Je compris aussi pourquoi Buchenwald avait une réputation bien différente de "Saxo". Comme mes amis me racontaient, sans la moindre précaution, des histoires de Résistance, je leur dis de baisser la voix - ils me regardèrent stupéfaits : "C'est tout à fait inutile,

on peut dire ce que l'on veut, le camp est tout à fait sûr, il n'y a pas d'espion. C'est un camp "rouge". J'appris que Buchenwald était depuis plusieurs années aux mains des prisonniers politiques allemands(...)"

Claude Bourdet fait rapidement la connaissance de Marcel Paul qui lui *"demanda de lui désigner tous les arrivants de Sachsenhausen qu'il fallait essayer de faire rester au camp, militants de la Résistance, militants politiques, intellectuels, etc. (...) Ce qui ne veut pas dire que Marcel Paul parvint à les faire rester tous, car il n'était pas tout-puissant". (...) Dans un camp "vert" comme "Saxo" il était au contraire à peu près impossible d'agir, et c'était neuf fois sur dix, la volonté des SS et des "verts" qui déterminait le destin de chacun. Mais l'avantage de Buchenwald, ce qui faisait qu'on y vivait dans un climat respirable, tenait précisément à l'existence du pouvoir des politiques Allemands et du collectif international qu'ils avaient créé. Il était inévitable que les dirigeants de chaque groupe national cherchent à sauver leurs concitoyens. Si Marcel Paul, par exemple, n'était pas intervenu en faveur des Français, automatiquement, par le seul jeu des interventions des autres groupes, les Français auraient eu la pire situation"* (pp. 368-369)

Claude Bourdet examine la situation ainsi créée et poursuit : *"Quant à Marcel Paul lui-même, j'ai la conviction qu'il a tout fait pour faire régner un esprit de justice parmi ses propres camarades, et pour défendre les prisonniers politiques français sans esprit de parti. Je l'ai dit plusieurs fois, je le redis ici, et je crois qu'il faut souligner aussi que la lutte qu'il devait mener vis-à-vis des dirigeants d'autres collectifs nationaux, aussi acharnés à défendre les leurs, n'était pas une lutte facile. En tout cas, le grand nombre de Résistants non communistes qu'il est parvenu à faire rester au camp, dirigeants de nombreux mouvements et réseaux et simples militants, était la preuve de l'efficacité de cette action et de l'esprit d'équité qui y présidait (...) Ainsi au sein du collectif français, les prisonniers en provenance de "Combat" constituaient l'un des groupes les plus nombreux (...)"* (p. 371)

Faut-il préciser que Claude Bourdet écrivait ces lignes à une époque où il était fort loin de partager les idées politiques de Marcel Paul, c'est le moins qu'on puisse dire.

(1) Claude Bourdet : *L'aventure incertaine-De la Résistance à la Restauration*-Préface de Gilles Martinet-Postface de Jean-Marie Borzeix-Edition du Félin.

"L'AFFAIRE MICHELIN" et autres témoignages

J'ai lu avec beaucoup de curiosité **Jusqu'au bout de la Résistance** éditée chez Stock par la FNDIR-UNADIF. Le livre contient de nombreux témoignages intéressants mais aussi des contre-vérités. Je ne citerai que quelques exemples parmi d'autres.

"Une évasion réussie de Buchenwald" n'a pas eu lieu à Buchenwald mais à Bochum, Kommando où Musetta avait été transporté le 20 juin 1944. On le voit mal se diriger vers Weimar, à l'opposé de la France à 300 km de là !

L'affaire des aviateurs anglais (p. 234) ne s'est pas du tout passée comme il écrit, avec transport de cadavres. Il faut lire, à ce sujet Kogon dans *L'enfer organisé*, pp. 217 à 225, et surtout les mémoires de Yeo Thomas par Bruce Marshall dans *Le lapin blanc*, pp. 256 à 355.

Dans l'ouvrage, j'ai surtout regretté l'inclusion d'un chapitre polémique : *"Une démocratie populaire"* avec quatre pages sur "l'affaire Michelin". Cette "affaire Michelin", je l'ai entendue raconter de nombreuses fois, avec maintes variantes. Dans cette dernière mouture, comme dans l'affaire Marcel Paul-Nivromont, on fait témoigner un mort contre un autre mort. Cette fois, en l'occurrence, le principal responsable serait Manhès que, par ailleurs, on considère comme une "potiche". Qu'en est-il exactement ?

Marcel Michelin, bien que classé *"travaux légers"* est bien parti dans le transport *Rupo* pour Ohrdruf dans un convoi de 1000 déportés comprenant 77 Français. Dans un article précédent paru dans le *Serment*, n° 252 de mars-avril 1997, j'ai démonté le mécanisme des départs en transport ; les lecteurs peuvent s'y reporter. Or, le convoi du 8 janvier 1945 est justement le seul organisé entièrement par les SS, sans doute devant le peu d'empressement des comités nationaux à envoyer leurs ressortissants à la mort. Voici quelques témoignages de Français pris au piège.

A. Vovk, matricule 21535 : *C'est au BAU III que je travaillais quand, le 4 janvier, à l'appel du matin, un officier SS du camp, probablement le Lagerartz, a effectué personnellement une sélection de 3000 hommes pour le transport KUPO. Le rassemblement pour ce transport a eu lieu le 5 janvier après l'appel du matin. Avant le départ, Max, le Blockältester du block 31, nous avait approchés sur les rangs car on était plusieurs du block 31 et il nous avait reconnus. Nous, on lui disait, "Max, est-ce que c'est un bon transport ?" et il avait répondu "14000 y sont déjà morts"* (Vovk, dans ce mémoire inédit se trompe de date, le convoi est parti le 8 au matin).

Il m'avait été dit, lors d'une discussion, que Michelin avait été rajouté à la liste et que c'était la raison pour laquelle on était venu le chercher dans la nuit. Or sur la liste dressée par numéros croissant, Michelin, mle 42867 est bien à sa place entre les mles 42671 et 42930. Il n'y a que deux noms rayés et deux rajouts contrairement aux autres listes de départ pour Ohrdruf qui portent de nombreuses ratures. Voici un autre témoignage paru dans le *Serment* sous le titre *"A destination de Ohrdruf"*, par Daniel Sauvage, Klb 42067. Dans un très long article de deux pages il raconte son aventure, comment il a été piégé et comment il a réussi à s'échapper. J'en extrais quelques passages :

"Ce premier dimanche de janvier 1945, comme chaque jour, les "Häftling" sont montés par "fünf" et par blocks sur la place pour l'appel du matin... Telle une volée de moineaux s'abattant sur des récoltes, une multitude de SS se précipite sur les kommandos formés tandis que d'autres bouclent la place d'appel. Carnets et stylos en main, ils parcourent les rangs et relèvent les numéros de détenus..."

Sauvage est du nombre. Le soir, au retour à son block, le 40, il informe le responsable. *"Là, nous apprenons que les SS veulent personnellement contrôler la formation d'un futur convoi pour S III- Ordhruf, nouveau tunnel de la mort qui dévore chaque mois ses 3000 détenus pour la construction d'une usine souterraine dans d'anciennes mines de sel. En fin de soirée, Marcel Vittet vient me dire que le nécessaire était fait pour nous éviter ce transport. Mais à 4 heures du matin je devais déchanter car, à ma grande surprise, l'on vient me tirer de mon sommeil en m'annonçant qu'il n'avait pas été possible de m'éviter ce départ et je reçus un paquet de la solidarité..."*

Daniel Sauvage explique ensuite comment il s'est échappé de l'*Effektenkammer*, comment il a été aidé par ses camarades du block 40 qui l'ont conduit dans un block d'invalides puis qui ont réussi à régulariser sa situation. Enfin, pour terminer, il y a le témoignage de Christian Pineau, dans *La simple vérité*. Voici ce qu'il écrit au ch. XII *"Krématorium"* :

"Les SS organisent pour la première fois un départ en transport à l'occasion de l'appel du matin. Le Lagerkommando, au prix d'un véritable jeu de cache-cache, parvient à quitter la place. Les porteurs de billets de Schonung, le Holzhof presque entier, sont ramassés. Une bonne partie des malades descend ainsi à la visite où le médecin SS-heureusement, ce n'est pas Schiedlausky, mais son adjoint- en réexpédie une bonne partie vers les blocks. Favier, Rocher, Moalic sont retenus. Kurt, alerté, arrive à

recupérer le premier mais ne peut rien pour les deux autres. Or, nous savons par l'Arbeitstatistik qu'il s'agit de S III, considéré comme un kommando d'extermination."

Il aurait été intéressant que Moalic, dont de nombreux textes ont été retenus dans l'ouvrage, raconte comment il avait été piégé dans ce transport.

Si les dirigeants communistes avaient voulu se débarrasser de Michelin, pourquoi auraient-ils attendu janvier 45 alors que la plupart de ses compagnons de convoi, les 38000, étaient à Dora et que pendant tout l'été 1944, il avait reçu de nombreux et pas si petits colis qu'il est dit, colis qu'il ne partageait pas ou peu ? Dans le fonctionnement du Comité international, il y a sans doute eu des bavures mais l'exemple a été particulièrement mal choisi car Michelin a fait partie du seul transport organisé entièrement par les SS. J'aurais pu également citer Semprun qui, dans une émission de télévision, parle de ce transport, qui, pour lui, a été un échec puisque les SS n'ont réussi à rassembler que 1000 détenus sur les 3000 prévus.

Marcel Dassault a écrit dans son livre *Le Talisman* paru en 1983 :

"Quelques jours avant la libération du camp, les Allemands décidèrent de faire partir à pied par la route vers l'Autriche les hommes qu'ils jugeaient valides. Je fus désigné pour partir et je me trouvais sur les rangs lorsqu'un homme portant un brassard -qui indiquait sa qualité de policier du camp- me dit : Suivez-moi, vous êtes sous la protection du parti communiste ! Le chef de block ne s'opposa pas à mon départ, et le policier me conduisit dans un autre block où le tri pour le départ avait déjà été fait, ce qui me permit d'attendre trois jours la libération du camp..."

Son cas aurait pu être mis en parallèle avec celui de Michelin mais, par ailleurs, pour l'un, il a été dit qu'il s'agissait évidemment d'une opération de propagande alors que pour l'autre on se débarrassait d'un ennemi de classe !

Il est bien dommage que ce recueil de témoignages destiné à perpétuer la mémoire de la Déportation et qui est largement distribué dans les écoles n'ait pas été vérifié par un comité d'historiens. Cela aurait évité un certain nombre d'erreurs et de polémiques qui, 53 ans après la Libération, ne devraient plus avoir cours.

Paul Le Goupil

Jean Boré : J'ai fait partie du même lot que MICHELIN

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt ce livre qui relate d'une façon hélas très partisane, les événements et la vie au camp de Buchenwald.

Je puis en parler en connaissance de cause, ayant été interné du 25 octobre 1943 au 12 avril 1945 et

particulièrement au block 31.

J'ai été particulièrement scandalisé par le chapitre 12 qu'ils ont intitulé *Une démocratie populaire* qui n'est qu'un tissu d'opinions personnelles pétries d'un anticommunisme primaire.

On y reproche à Marcel Paul et au colonel Manhès d'avoir adhéré au "Comité international" aux côtés des politiques allemands. Mais ils savent très bien que le 10 avril 1945, le commandement SS du camp avait reçu l'ordre d'évacuer le plus possible et d'exterminer ce qui resterait. Sans le travail opiniâtre et titanesque de nos deux camarades qui ont constitué les commandos de libération, leurs détracteurs ne seraient sans doute pas là pour déverser leurs calomnies. Ils vont même très loin, puisqu'il y en a un qui prétend qu'on voulait le tuer *parce qu'il était socialiste !!!*

En ce qui concerne Marcel Michelin, que j'ai très bien connu et qui était un homme remarquable, Gaston Papin dans son témoignage raconte très bien cette nuit de janvier 1945 où les *Lagerschutz* poussés par les SS nous ont fait sortir du Block 31, pour nous embarquer pour Ohrdruf. Il n'y a eu aucun tri. Moi-même, qui pourtant avait été pressenti pour participer aux commandos de libération, ai fait partie du lot. Marcel Michelin n'est pas arrivé à destination : il est mort d'épuisement quelques heures après notre arrivée à Eisenach dans l'enclos où on nous avait parqués à la descente du train en attendant notre transfert au Kommando S-III.

Pour ce qui est des *Stubendienst*, le seul Français que nous ayons eu au Block 31 était Gilbert Schwartz, un enseignant mosellan qui était un homme d'une grande bonté, essayant toujours d'aplanir les difficultés. Cela nous changeait beaucoup de la période 43/44 où nous avons un Polonais (Bolek) qui détestait les Français.

Voilà donc les réflexions que m'inspirent ces témoignages ; il est particulièrement affligeant, en cette période de révisionnisme et de résurgence du fascisme, que certains camarades aient attendu que beaucoup d'entre nous aient disparu pour distiller des accusations totalement fausses.

Jean BORÉ

Mle 30830 - Block 31

Flugel A - Buchenwald

P.S. - Certes Marcel Paul, aussi bien que le colonel Manhès, ont déjà subi l'attaque d'anti-communistes viscéraux, mais je suis particulièrement scandalisé de constater que des Fédérations de Déportés puissent se faire l'écho de telles aberrations.

Nous n'avons, quant à nous, jamais dénoncé l'attitude de certains gens de droite (et pas des moindres) qui prônaient l'obéissance et la soumission pour ne pas, disaient-ils, aggraver nos conditions de détention !

IL Y A 60 ANS - TROIS ANNIVERSAIRES

LA NUIT DE CRISTAL

C'est le 9 novembre 1938 que s'est déroulée sur tout le territoire du Reich la *Nuit de cristal*. Cette expression, empruntée au vocabulaire nazi, couvrait, en fait, un gigantesque pogrom sciemment organisé par les dirigeants du Reich et mené par la S.A. Le *cristal* était celui des vitrines des magasins juifs détruites, des fenêtres des habitations brisées, des synagogues incendiées.

91 juifs seront assassinés durant cette nuit tragique et 35 000 citoyens juifs seront envoyés à Buchenwald, Dachau et Sachsenhausen. A Buchenwald, ils furent 12 000 que les SS enfermèrent dans cinq baraques et traitèrent avec une sauvagerie inouïe. On a pu lire dans le précédent numéro du *Serment* (N° 260) le récit qu'a fait Emil Carlebach, "politique" juif venant de Dachau, des scènes inhumaines qui accompagnèrent ce premier internement massif de juifs, qui allait se poursuivre au cours de la guerre mondiale désormais proche jusqu'au génocide monstrueux perpétré par le fascisme allemand à l'encontre d'hommes, de femmes et d'enfants dont le seul crime était leur propre existence.

MUNICH

Peu de temps avant le pogrom, le 29 septembre 1938, il y a donc également 60 ans, les chefs de gouvernement français -Daladier- et britannique -Chamberlain- avaient signé avec Hitler et Mussolini les *Accords de Munich* qui livraient au *Führer* la

Tchécoslovaquie, la meilleure alliée de la France en Europe centrale, permettant à l'armée allemande de déployer ses troupes en vue d'une agression contre la Pologne, prélude à l'invasion de l'URSS que Berlin avait déjà programmée.

Vingt jours plus tard, le 18 octobre 1938, Hitler recevait à sa résidence de Berchtesgaden l'ambassadeur François Poncet pour lui proposer un accord avec la France. Il s'en suivit le projet d'un séjour du ministre des Affaires étrangères du Reich à Paris dans les plus brefs délais. Il fut quelque peu retardé par l'assassinat à Paris du conseiller d'ambassade allemand von Rath par un jeune réfugié juif polonais, H. Grynspan. Ce fut cet événement qui servit de prétexte aux nazis pour déclencher le pogrom de la *Nuit de cristal*.

LE PACTE FRANCO-ALLEMAND

Le 6 décembre 1938, Ribbentrop arrive cependant à Paris accompagné d'une suite importante. Au cours de l'après-midi, une déclaration commune est signée par le ministre français des Affaires étrangères, Georges Bonnet, et Ribbentrop, témoignant des intentions pacifiques des deux pays. Suit une longue conversation entre les deux ministres dans un salon du quai d'Orsay, au cours de laquelle Ribbentrop, en échange d'une promesse de ne pas nuire aux intérêts français dans le Sud de l'Europe et en Afrique, expose les projets à long terme du Reich, ou, du moins, les suggère. Il explique en tout cas que l'Europe du

Centre et de l'Est appartient à la *sphère d'intérêts allemands*. Bonnet, lorsqu'il est question de la guerre d'Espagne, approuve la *position de principe* de la politique extérieure du Reich, qui consiste dans *la lutte contre le bolchevisme*.

Le 7 décembre, Bonnet et Ribbentrop se rencontrent une nouvelle fois. Leur conversation a lieu à l'hôtel Crillon et dure de 18 h 55 à 19 h 30. A la grandiose réception officielle de l'Ambassade d'Allemagne, les ministres français d'origine juive. Georges Mandel et Jean Zay n'ont pas été invités... Mais cette insulte au gouvernement français ne suscite aucune protestation de son chef et de son ministre des Affaires étrangères.

Le *Livre jaune* qui sera publié par le gouvernement français pour expliquer sa *bonne volonté* lors de ces opérations ne cache pas que Bonnet a laissé les *mains libres* à l'Est à l'Allemagne et qu'il a affirmé qu'on saurait, en France "*mettre les communistes à la raison*". L'ambassadeur à Berlin Coulondre écrit : "*Le gouvernement du Reich veut l'accord avec la France pour se couvrir à l'Ouest, en prévision d'entreprises à l'Est et au Sud-Est.*"

Le pacte franco-allemand de décembre 1938 complétait celui de Munich. Il ouvrait tout grand les portes de la guerre mondiale, qui commença où Paris ne l'attendait pas. La *drôle de guerre* ne fut que la suite de la politique de collaboration de Bonnet, qui se poursuivit par celle de Pétain.

En histoire, tout se tient.

P. D.

LE FOOT ET LES NEO-NAZIS

Les manifestations footballistiques de cet été ont été marquées - même si ce ne fut pas l'essentiel, heureusement- par des violences qui ne nous laissent pas indifférents (voir notre éditorial). La presse française n'a pas manqué de noter que les néo-nazis allemands y ont pris une part majeure. *L'Express* souligne que "au début des années 90 des groupuscules néo-nazis tentent d'infiltrer (les) groupes des supporters, mais sans grand succès (...) Mais depuis quelques années surgit une génération plus jeune (des 15-20 ans), plus politique. L'ennemi est moins l'autre club que l'étranger, le métèque. Leurs actions sont plus organisées, à la manière de celles que l'on a pu voir à Lens." Autrement dit, le racisme, fondement du nazisme, prévaut.

Dans la presse allemande, il faut retenir les avertissements de l'un des journaux les plus influents, la *Süddeutsche Zeitung*, quotidien paraissant à Munich et caractérisé comme libéral. Dans ses éditions du 23 juin, la *Süddeutsche Zeitung* publie l'interview d'un cadre du football allemand qui était présent à Lens lors des incidents que l'on sait. "Les courants nationalistes, déclare-t-il, sont de plus en plus forts. Avant, le drapeau noir-rouge-or (celui de la République fédérale) dominait le paysage. Maintenant, c'est le noir-blanc-rouge" (celui du Reich hitlérien).

La *Süddeutsche Zeitung* estime qu'il n'est pas possible de ne pas voir le lien qui existe entre "hooligans" et néo-nazis. La question se pose de savoir si ces "hooligans" veulent uniquement se livrer à des provocations stupides "ou si l'extrême-droite allemande a découvert sous le

masque des hooligans un terrain de manœuvre qui lui garantit une forte attention internationale". Le journal conclut qu'il ne suffit pas de voir dans "l'apparition simultanée des casseurs d'extrême-droite qu'une coalition de la bêtise peu dangereuse politiquement. Sinon, la jeunesse brune et bête finira par marcher à travers l'Europe et on ne l'aura pas vue venir".

LA BUNDESWEHR "INFILTRÉE"

Plusieurs journaux allemands font état d'informations sûres selon lesquelles les mouvements néo-nazis auraient donné des instructions à leurs membres pour "infiltrer" la *Bundeswehr* en vue de la noyauter. Deux généraux récemment mis à la retraite seraient impliqués dans cette affaire.

LA TACTIQUE DES PARTIS FASCISTES

Un lecteur du *Monde* (14-15 juin) rappelle fort opportunément que les partis d'extrême-droite se sont toujours efforcés d'investir l'Etat par la ruse. Il donne deux exemples.

En 1922, Mussolini préconisait "une conquête du pouvoir par des moyens légalistes, par le moyen d'une pénétration constamment croissante dans toutes les régions, dans toutes les communes, par une majorité écrasante établie dans le pays."

En 1930, Hitler déclarait : "Nous nous introduirons dans le corps législatif de façon à y donner à notre parti une influence prépondérante. Une fois en possession des pouvoirs constitutionnels, nous coulerons

l'Etat dans le moule que nous considérons comme le bon."

On croirait entendre Le Pen...

LES ORADOUR DE GRÈCE

Le tribunal de Livadia (Grèce) a condamné l'Allemagne à verser 33 millions de dollars aux descendants des 218 victimes de la bourgade de Distomo (Béotie) massacrés par une division SS le 10 juin 1944, le jour même où avait lieu le massacre d'Oradour. Trois autres tribunaux doivent se prononcer sur les plaintes de même nature déposées par 5700 descendants des victimes de trois autres villes du Péloponnèse ayant subi le même sort. Bonn a fait savoir qu'aucune suite ne serait donnée à ce jugement et à ces plaintes considérées comme "contraire au droit international".

PRIX "MARCEL PAUL"

Vingt mémoires de maîtrise émanant de quatorze universités ont obtenu des Prix Marcel Paul (premier ou deuxième Prix) à l'issue des délibérations du jury réuni le 17 juin dernier, sous la présidence de Maurice Cling.

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Le concours national 1999 de la Résistance et de la Déportation portera sur le thème unique suivant pour les lycées et collèges : "Des plaques, des stèles, des monuments évoquent le souvenir de l'action de Résistance et la mémoire des victimes des persécutions et répressions de la période 1940 à 1945. Recherchez et commentez l'histoire de ces femmes, de ces hommes, de ces enfants."

COMMÉMORATION A HOTTELSTEDT

Une plaque commémorative a été inaugurée le 11 avril dernier par des personnalités américaines et des représentants du Mémorial de Buchenwald au cœur du village de Hottelstedt qui se trouve au pied de la colline de l'Ettersberg. Elle rappelle que c'est de là que partit une première patrouille de l'US Army, composée de quatre soldats, qui atteignirent le camp en fin de journée.

LES AUSTRALIENS DE BUCHENWALD

Parmi les aviateurs alliés qui furent internés à Buchenwald, il y avait des Australiens et des Néozélandais. Ils étaient onze.

COURRIER

Notre camarade Claude Asser, (KLB 12541) qui vit à Chambéry, est d'origine allemande. Il vient de passer quelques jours à Kiel dans sa famille d'origine. Il nous écrit que, sollicité par des enseignants de ce grand port de l'Allemagne du Nord, il a raconté aux élèves de trois classes ce qu'avaient été les camps de concentration de Hitler... dont ces jeunes gens n'avaient jamais vu un survivant. Claude Asser a 91 ans.

DANS UN TOUT PETIT VILLAGE...

Suite à la parution du livre intitulé *La Margasse*, chronique essentiellement relative à la période 1914/1945, le professeur d'histoire d'un établissement scolaire sis à Harol (Vosges) me fit l'honneur d'une invitation à venir parler de mon vécu en déportation, devant les élèves du lycée agricole de ce village. Il me faut préciser ici que ce lycée,

L'un d'eux, Colin Burgess, vient de publier ses mémoires sous le titre : *"Destination Buchenwald"*. Il y raconte son passé militaire, la destruction de son avion lors du débarquement en France, son arrestation et son séjour à la prison de Fresnes. C'est de là qu'avec d'autres aviateurs alliés (168 au total) il partit pour Buchenwald dont il fait une description à la mesure de la surprise de ces militaires qui croyaient arriver dans un camp classique de prisonniers de guerre. Il raconte comment les aviateurs américains et canadiens décidèrent au camp même de créer un *"Club de Buchenwald"* dont ils prévoyaient déjà les statuts et les tarifs des cotisations qu'ils auraient à payer pour en faire partie ! Il s'associa à eux.

d'enseignement très éclectique, est nanti d'installations modernes ainsi que d'équipements sportifs importants. Il trouve son origine dans l'école d'un modeste couvent -La Providence- fondé en 1807. Son développement majeur démarra dès 1943 et ne cessa de progresser, comptant aujourd'hui 180 élèves, et préparant à divers examens qui ouvrent sur les besoins actuels essentiellement en milieu rural, comme : brevets des collèges, CAPA, BEPA, BTA et CAP de la petite enfance. Le concours de la Résistance auquel se livrèrent les élèves - ceux de 17/18 ans- leur apporta la satisfaction d'un classement à la cinquième place. Un don du défunt capitaine Ross et une enveloppe du Conseil général permit d'offrir à trois jeunes et méritantes élèves ainsi qu'à quelques adultes un voyage dans les camps (récent) ainsi qu'une participation au prochain voyage Action-Mémoire de deux élèves

"Le Serment" a publié dans un de ses récents numéros l'histoire de ces camarades d'origine si lointaine qui sont représentés au sein du Comité international Buchenwald-Dora par le Canadien Carter-Edwards qui avait connu le même sort. (Voir *"Le Serment"* n° 259).

L'HISTOIRE DE BUCHENWALD ET LA JEUNESSE ALLEMANDE

L'association des *"Jeunes amis de la nature"* de Göttingen vient de publier une brochure intitulée : *"Il existe une autre Allemagne. Résistance au camp de Buchenwald"*. Cet ouvrage est préfacé par Emil Carlebach, premier vice-président du Comité international Buchenwald-Dora.

du lycée, entraînant à leur suite des adultes désireux d'en savoir plus sur ces camps.

Je me permets ici, en mon nom personnel et au nom des gens conscients des menaces qui planent sur nos têtes, de féliciter le personnel dévoué de ce lycée, dont notamment Mme la Directrice, et Mme Fontaine, professeur d'histoire. Je ne saurais trop recommander aux nombreux établissements secondaires, y compris aux plus modestes d'entre eux, de consentir au même effort, en un temps où les tendances à l'oubli peuvent s'avérer plus que néfastes, à court ou à long terme. Pour ma part, je suis tout disposé à renouveler ce genre d'intervention. Les survivants de l'holocauste se font de moins en moins nombreux ! Qui reprendra le flambeau ?...

Louis GROS, KLB 51311
(Auteur de *La Margasse*)

GELSENKIRCHEN : UN CAMP DANS LA VILLE

Parler des Kommandos des camps de concentration constitue un élément essentiel pour une meilleure compréhension que ce que fut la complexe réalité du monde concentrationnaire. Cela permet de mieux mesurer à quel point le travail forcé en déportation fut un des piliers du fonctionnement de l'économie nazie. Enfin, cela conduit inévitablement à se poser de graves questions sur la passivité coupable des populations civiles, qui dans leur ensemble, acceptèrent sans l'ombre d'une question ou d'un sursaut de conscience que leur ville abritât en son sein des Kommandos de camps de concentration où leurs semblables, des hommes, des femmes qui auraient pu être leur père, leur mère ou eux-mêmes étaient visiblement maltraités et dont la vie était devenue un inhumain combat de survie.

Ainsi en fut-il de Gelsenkirchen, petite ville située en plein cœur de la Wesphalie et qui fut le théâtre de l'un des plus tragiques Kommandos de femmes du camp de Buchenwald.

LA NAISSANCE DU KOMMANDO GELSENKIRCHEN

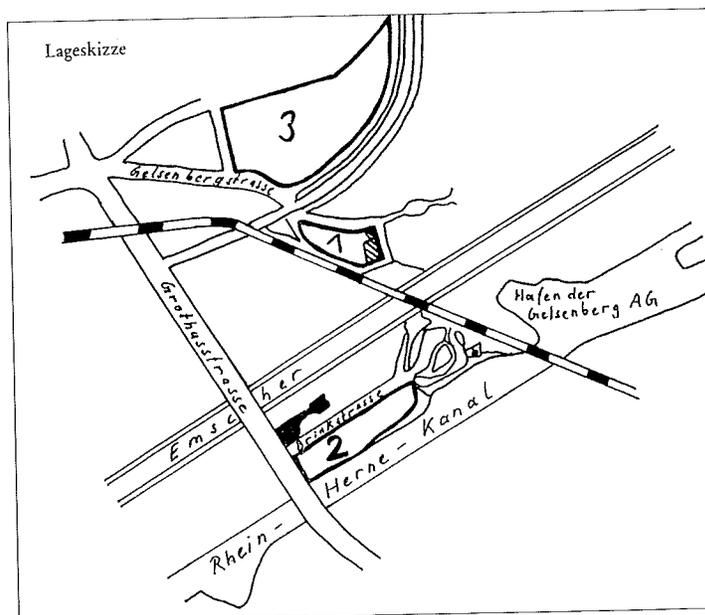
En 1944, la hiérarchie nazie décida pour des raisons économiques dues au fait que l'ensemble des forces vives du pays avaient été envoyées au front, d'intensifier la déportation des populations civiles et de pousser jusqu'au bout la folle logique de sa politique raciale. C'est ainsi qu'en cette année 44, les Juifs de Hongrie furent décimés par une déportation massive. Rassemblés sur les places publiques de leurs villages ou villes natales, des centaines de milliers de juifs hongrois furent envoyés à Auschwitz-Birkenau. Parmi toutes ces villes et bourgades assassinées, il en était une, tout à fait inconnue, qui s'appelait Sighet et comptait alors quelque 30 000 habitants, parmi lesquels 12 000 juifs. Un enfant de Sighet partit, comme tant d'autres, en ce printemps 44, avec son père, destination Auschwitz. Il s'appelait Elie Wiesel. Pour lui, le voyage devait temporairement s'arrêter à Auschwitz. Mais pour 1216 femmes hongroises de Sighet, il allait se poursuivre en direction de l'Allemagne cette fois, pour constituer non loin de Düsseldorf un Kommando de femmes juives dépendant du camp de Buchenwald et dirigé par l'*Obersturmführer* Peter Dietrich. En tout, ce furent 2000 femmes hongroises d'origine juive qui, après avoir échappé à la sélection d'Auschwitz, furent désignées pour former de nouveaux Kommandos : Gelsenkirchen, Essen, Sömmerda.

De cet aller-retour dans l'enfer, Rose Warmer (de Sighet elle aussi) se souvient et témoigne :

"Réveillées avec une inimaginable brutalité, entassées à Auschwitz dans des wagons à bestiaux par des gardes qui nous comptaient et nous recomptaient, mordues par les chiens, nous partîmes dans un convoi de 1050 femmes sous le regard envieux de ceux qui restaient à Auschwitz. Lorsque le train quitta le camp à lente allure, nous découvrîmes, à côté du crématoire, des montagnes de cheveux, de livres et d'écharpes de prières, tant de témoignages muets des dons de mon peuple à Dieu". Après ce voyage en train, les détenues durent marcher des heures et des heures durant, au pas de course. Dans le feu de cette torture, la plupart d'entre elles perdirent la notion de la durée réelle de cette épreuve. Avant d'atteindre Gelsenkirchen, elles avaient donc traversé toute l'Allemagne depuis le Sud de la Pologne jusqu'à la frontière allemande des Pays-Bas. Le Kommando de Gelsenkirchen fut ouvert le 4 juillet 1944 et se composait de trois grandes tentes situées en plein cœur de la ville, entre la Gelsenbergstrasse et la Grothusstrasse ; chacune abritait environ 750 détenues. Le Kommando comptait un autre camp jouxtant les tentes des femmes hongroises qui, lui, abritait des prisonniers de

Plan du Kommando de Gelsenkirchen

- 1- Camp des déportées juives hongroises
- 2- Camp des prisonniers de guerre
- 3- Cimetière de Gelsenkirchen Horst süd où l'on trouve la plaque commémorative du martyr des femmes juives.



guerre, (russes, français, polonais, italiens) affectés aux industries d'armement et aux aciéries de la région. Avec ses 30 000 prisonniers de guerre en moins d'un an (1944-1945), Gelsenkirchen put ainsi soutenir une activité économique "efficace".

L'ORGANISATION DU CAMP ET DU TRAVAIL

Les gardes S.S. patrouillaient nuit et jour entre les tentes de ce Kommando urbain, entouré de barbelés électrifiés et de miradors. Des projecteurs balayaient le camp toute la nuit, rendant toute tentative de fuite irréalisable.

Lorsque les femmes arrivèrent à Gelsenkirchen, la vie leur parut un paradis à côté d'Auschwitz. Le temps néanmoins se chargea très vite de leur enseigner que ce nouveau Kommando de Buchenwald allait bientôt devenir un autre enfer.

Divers travaux attendaient les prisonnières, mais quels qu'ils fussent, c'étaient des tâches de bagnard. Agées de quatorze à quarante ans, les femmes devaient travailler du matin au soir dans les industries d'armement, dans les secteurs de production liés aux activités militaires, ou dans les travaux publics. Là, il fallait creuser, pelleter, transporter des brouettes de terre et de pierres, ou encore, et c'était sans doute le plus dur, déblayer les usines et bâtiments des décombres des bombardements, le tout sans le moindre outil. La surveillance du travail était assurée par un personnel féminin et masculin recruté au sein de la S.S. Endoctrinés nuit et jour au cours de leur formation et convaincus du slogan "*Les Juifs sont notre malheur*", les gardes réservaient toujours en priorité les tâches les plus dures aux femmes juives, puis suivaient dans cette hiérarchie de la souffrance les prisonniers de guerre russes, polonais, français et italiens. Les bombardements alliés s'intensifiaient à partir de l'été 44, en particulier au dessus de cette région industrielle de l'Allemagne, c'est donc presque quotidiennement que les femmes du Kommando Gelsenkirchen devaient déblayer à mains nues des machines, des canalisations, des pans de mur, des rails, etc... Pour la reconstruction rapide des bâtiments endommagés, une partie des déportées fut notamment affectée au nettoyage des gravats dans les rivières pour la production de béton armé. Les blocs de ciment étaient alors acheminés du port vers les bâtiments bombardés de la ville par une longue chaîne de femmes qui se passaient de main en main des masses de béton qui leur écrasaient les doigts et leur déchiraient la peau.

LE BOMBARDEMENT DU 11/09/1944 ET L'HÉROÏQUE RÉSISTANCE DU DOCTEUR BERTRAM

Alors que les détenues s'apprêtaient à entamer leur maigre ration, après une interminable journée

d'épreuves, le plus grand bombardement de Gelsenkirchen éclata le 11 septembre 1944 vers 18 heures, conduisant à la fois à la destruction et donc à la libération du Kommando. Les survivantes témoignent toutes de l'enfer que ce fut. Affolées, les détenues sortirent des tentes et se mirent à courir dans tous les sens, les unes cherchant un abri derrière un arbre ou n'importe où, les autres ne trouvant nulle part où se cacher, d'autres encore essayant de pénétrer dans le *Bunker* anti aérien des surveillants S.S. A cet instant, le *Bunker* fut pulvérisé par une bombe, faisant 150 tués et 150 blessés environ. Les moins blessés durent ramasser les restes de leurs compagnes et trouver du bois pour la crémation des cadavres avant d'être récupérées par les S.S. et directement acheminées vers de nouveaux Kommandos : celui de Sömmerda en Thuringe, et celui de la Humboldtstrasse à Essen. Les plus grièvement touchées furent transférées vers les hôpitaux de Rotthausen et de Gelsenkirchen, où le chirurgien en chef, le Dr Bertram et son équipe, s'acharnèrent à sauver, puis à cacher ces patientes que la Gestapo venait régulièrement réclamer.

L'imagination que déploya le Dr. Bertram pour sauver ces patientes des mains des nazis et du retour dans les camps faillit lui coûter à plusieurs reprises la liberté et la vie. Il fit par exemple replâtrer des femmes quasiment sur pied, en cacha d'autres dans les caves de l'hôpital dès que la Gestapo effectuait des descentes imprévisibles. Malheureusement, l'hôpital fut totalement détruit à la fin du mois de novembre 44 et le Dr. Bertram ne put empêcher que les nazis emportent certaines malades pour les envoyer à Sömmerda. Néanmoins, il parvint à en cacher d'autres pendant sept mois, jusqu'à l'arrivée des forces américaines dans Gelsenkirchen.

A la demande des survivantes qui doivent leur vie au courage et à l'honneur du Dr. Bertram, décédé en 1975, celui-ci reçut de façon posthume, en son nom et celui de son équipe soignante, toutes des religieuses de l'ordre des *Petites sœurs des pauvres*, la plus haute distinction honorifique qu'Israël décerne, la *Médaille des Justes* de Yad Vashem pour avoir sauvé de la déportation et de la mort, 17 femmes juives qu'il appelait tendrement "*Mes chères 17 enfants hongroises*".

Agnès Triebel

Sources :

- *Meine lieben 17 ungarischen Kinder*, Gesellschaft für Christlich-Jüdische Zusammenarbeit-Gelsenkirchen
- *KZ Aussenlager Buchenwald it Gelsenkirchen Horst* par Heike Herholz et Sabine Wiebringhaus.

LETTRE D'UN "VOLONTAIRE" À BUCHENWALD

Il existe en Allemagne (de l'Ouest jusqu'à l'absorption de la RDA) une organisation largement inspirée par les Eglises protestantes qui porte le nom de "Aktion Sühnezeichen-Friedendienst" (ASF), ce qui signifie mot à mot : "Action en signe d'expiation-Service de la paix". Ce mouvement a pris un caractère international et il recrute des volontaires dans divers pays. Il concentre essentiellement ses efforts sur les camps de concentration nazis, à commencer par Auschwitz, puis d'autres KZ et institutions s'occupant des crimes nazis, en Allemagne et à l'étranger.

Un jeune Français de Pau, Benoît Cazenave, travaille depuis le mois de mars dernier à Buchenwald où il s'acquitte, non sans difficultés, de diverses tâches (études à la bibliothèque et dans les archives, accompagnement de groupes scolaires français ou d'autres visiteurs venus de notre pays, restauration de ruines dans le camp, fouilles, collectes d'objets récupérés, etc.) Il rend ainsi de très grands services à notre cause et nous lui en sommes reconnaissants.

Il a fait la connaissance de plusieurs de nos camarades lors des manifestations d'avril dernier pour l'anniversaire de la libération du camp, notamment de Floréal Barrier et de Lucien Chapelain. Dans une lettre qu'il vient de nous adresser, il évoque ses occupations. B. Cazenave décrit l'impression qu'a pu causer pour lui l'immensité du camp dont la superficie est de plus de 4 km². Il s'est intéressé aux dédommagements qu'on pu obtenir -ou ne pas obtenir- les Allemands qui furent internés à Buchenwald, constatant, par exemple, que des femmes qui avaient été rendues stériles ont dû subir des examens par des commissions médicales composées des mêmes médecins qui les avaient "condamnées et stérilisées". Des homosexuels furent, après leur libération des camps, jetés à nouveau en prison car la loi nazie sur l'homosexualité ne fut abolie qu'en 1973. Il ajoute : "Quant aux communistes, prisonniers certains depuis 1933, beaucoup furent écartés des dédommagements en raison de leurs opinions politiques qui passaient mal avec la nouvelle Allemagne qui, comme les nazis l'avaient fait en 33, interdit en 1956 le parti communiste".

L'auteur de la lettre a retrouvé des textes de Himmler "dont la ressemblance peut parfois aller jusqu'au mot près", en matière d'antisémitisme et de xénophobie, avec le discours de Le Pen. Il s'inquiète de l'activité

néonazie en Allemagne, en particulier dans les "nouveaux Länder" et en donne de nombreux exemples en s'indignant de la mansuétude que leur réserve la police et les institutions publiques. Il signale qu'il y a à Buchenwald "quasiment tous les jours des jeunes têtes rasées qui viennent au Mémorial s'enorgueillir de ce qui s'est passé ici, faire les imbéciles sur les monuments, si ce n'est faire en cachette le salut hitlérien et, bien sûr, dans le cadre des visites posent des questions à caractère révisionniste, par exemple, utilisent le fait qu'il n'y a pas eu de chambres à gaz ici pour minimiser, voire affirmer qu'il n'y a pas eu de chambres à gaz du tout."

P. D.

SOUVENIR

Le 27 juillet 1945, deux mois après mon retour de Buchenwald, j'ai reçu une lettre de 210 lignes, laquelle lettre était très bouleversante, poignante. Elle venait de Reims, rue du Jard. Il s'agissait d'une mère, dont j'avais côtoyé le fils au bain de Buchenwald, block 58. Cette dame me demandait une foule de renseignements sur ce sinistre camp. Durant 53 ans, cette lettre placée au fond d'un tiroir, sommeilla. J'ai pensé qu'après un demi-siècle, il était utile d'en parler, surtout pour la jeunesse de nos jours. Cette dame éplorée, plongée dans la désolation me confia ses multiples démarches pour son unique fils qu'elle adora. Ainsi, elle passa des jours à épier les trains en gare, wagons cercueils, pour transportés de déportés. Elle longeait les wagons et appelait "Roger es-tu là, c'est ta mère... Roger, soit courageux, nous sommes près de toi..." Ce jeune homme, d'une vingtaine d'années appartenait à une famille bourgeoise gaulliste. Il fut piégé par la Gestapo et après un séjour en prison fut déporté à Buchenwald, block 58, où le régime infernal l'emporta, je crois, en mai 44. C'était un charmant compagnon, courageux mais de santé fragile. Sa mère, naïve, écrivit au Commandant du camp pour un régime pas trop brutal, pour colis de victuailles et vêtements chauds... La Gestapo de Paris, informée conseilla à la Kommandantur de Reims pour envois à "Roger", plus de colis divers. Cette attitude était imprudente, dangereuse. Cette brave femme ne connaissait pas encore le degré de cruauté des hitlériens. Elle me posa des tas de questions, à savoir après la mort de son fil, si il fut incinéré nu, seul, ses cendres déposée où ? A-t-il bénéficié d'un acte religieux par un prêtre ? Je crois que cette bonne mère, après la diffusion de multiples information cruelles sur la vie des camps de concentration nazis aura compris pourquoi mes réponses à sa longue et émouvante lettre furent si ambiguës. C'était en 1945.

André Chauvin, KLB 40439

MARIE-JO CHOMBART DE LAUWE BOB SHEPPARD DEUX TÉMOINS RACONTENT

Contrairement à nos habitudes, nous ne parlerons pas dans cette chronique de livres consacrés à Buchenwald. Il nous a, en effet, paru impossible de ne pas saluer ici deux œuvres qui honorent la Résistance et la Déportation, même si leurs auteurs ne sont pas passés par "nos" camps. Que ce soit d'ailleurs une occasion d'affirmer notre solidarité et notre amitié avec tous ceux qui, d'un bout à l'autre de l'univers concentrationnaire, ont partagé nos idéaux, notre lutte, nos souffrances et nos espoirs.



Il faut saluer le livre de Marie-Jo Chombart de Lauwe, ancienne de Ravensbrück, présidente de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, membre de la présidence de la FNDIRP et co-présidente de l'Amicale de Ravensbrück (1)

Il faut se réjouir de la publication des mémoires de guerre de Bob Sheppard (2), président d'honneur du Comité international de Mauthausen et vice-président de l'Amicale française de ce camp. C'est lui, nous ne l'oublions pas, qui, président du Comité international de Mauthausen à l'époque, rendit au Père Lachaise l'hommage de tous les déportés unis à notre président-fondateur Marcel Paul.

Ces deux œuvres sont évidemment très différentes l'une de l'autre, de par la personnalité même des auteurs. Mais le même souffle les anime.

Marie-Jo fut arrêtée à l'âge de 19 ans alors qu'elle était étudiante en médecine. Elle appartenait alors depuis deux ans à un réseau de Résistance fondé par sa mère qui devait elle-même connaître la

déportation à Ravensbrück tandis que son père disparaissait à Buchenwald.

Bob Sheppard, de père anglais et de mère française (internés tous deux par les nazis), avait le même âge lorsqu'il décida de gagner Londres pour s'y engager dans les armées britanniques. Il fut affecté dans les Forces spéciales, le S.O.E., subit un entraînement très complet et, avec le grade de lieutenant, fut parachuté en France pour y aider la Résistance. En mars 1943, il fut arrêté et le caractère de sa mission d'officier britannique avoué le conduisit, non pas dans un camp de prisonniers de guerre, mais de Fresnes à Neu Bremm, puis à Mauthausen et, de là, à Natzweiler-Struthof (il était N.N.) et à Dachau.

Avec Marie-Jo Chombart de Lauwe, c'est la détention en France (où elle connaît, entre autres, Marie-Claude Vaillant-Couturier) et la terrible vie des femmes déportées, son dévouement aux nouveaux nés de l'enfer, sa foi patriotique et l'indomptable courage que ne parvient pas à briser la mort toujours présente.

Avec Bob Sheppard, c'est l'aventure de la jeunesse, de l'Espagne à Londres, de Marseille à Paris à travers mille périls et l'improbable survie dans les rets des polices nazies avec la corde ou le fusil pour but, la rencontre avec des patriotes de tous pays (antifascistes allemands compris), la participation à la Résistance organisée.

Avec l'une comme avec l'autre, c'est la volonté de poursuivre, d'un bout à l'autre d'une vie, le combat pour la liberté, la fraternité, l'honneur.

Pierre Durand

- (1) - Marie Jo Chombart de Lauwe-*Toute une vie de Résistance*-Editions Graphein-FNDIRP-196 pages-110 fr.
- (2) - Bob Sheppard-*Missions secrètes et Déportation-1939-1945*-Editions Heimdal (Bayeux)-495 pages-128 fr.

Il nous reste un an pour mener à son terme cet énorme travail, le Bureau national ayant souhaité la parution de l'ouvrage lors du prochain congrès en octobre 1999. Un an, c'est à la fois très long pour vous qui attendez et très court par l'ampleur de la tâche, c'est pourquoi chacun met les bouchées doubles pour parvenir à un résultat concret, correct et fiable.

Du côté de la liste principale, notre amie Gigi Texier est arrivée en saisie jusqu'à la lettre "R".

A ce jour cette liste comprend 22.480 noms (avec quelques doublons à revoir et non compris de "S" à "Z" plus les petits convois et les déportés arrivés isolés).

Nos plus gros soucis pour cette liste résident dans l'état civil des déportés et surtout dans l'exactitude du nom de leur lieu de naissance, déformé par les erreurs phonétiques et les retranscriptions successives.

Pour limiter les erreurs, Gigi et Pierre Texier se sont rendus dans la première quinzaine de mai à Caen, aux archives du secrétariat d'État aux Anciens combattants auprès duquel ils sont accrédités.

Ils ont été fort bien accueillis par Mme Hieblot (en l'absence de Mme Diatta, responsable du service, en congé à cette période) et ont pu bénéficier d'un accompagnement de qualité pour mener à bien leur recherche. Nous la remercions chaleureusement pour son aide.

Gigi a pu consulter le fichier national qui contient tous les renseignements concernant chacun des déportés (état-civil complet, date de retour et même si le déporté a reçu un colis Croix Rouge pendant sa déportation) et ainsi vérifier, compléter ou modifier les éléments contenus dans notre futur Mémorial pour 300 déportés pour lesquels nous avons des manques ou des doutes. Il existe aussi un dossier individuel personnel à chaque déporté qui inclut le plus souvent une fiche d'état civil mais le temps très court disponible n'en a pas permis la consultation..

Pendant ce temps, Pierre Texier s'est intéressé aux femmes déportées dans les kommandos dépendants de Buchenwald. Il a pu établir une première liste de 1200 femmes. Il m'a fait part des importantes difficultés rencontrées pour ce travail, listes difficilement lisibles, enregistrement parfois sous le nom de jeune fille ou parfois sous le nom d'épouse de la même femme. Il a par ailleurs constaté que les femmes changeaient très souvent de kommandos, ne restant quelquefois que deux ou trois jours, ce qui a sérieusement compliqué la recherche.

Guy Ducoloné et Dominique Labigne se sont rendus

sur place à Caen, le 14 mai, au nom de l'Association pour remercier l'équipe du service des archives pour leur aide favorisant ainsi l'accomplissement de notre tâche. Paul Le Goupil, le grand spécialiste des recherches de l'Association et familier des lieux n'a pu être présent lors de ce rendez-vous, empêché par des soucis de santé.

Néanmoins lui aussi a réalisé un gros travail pour le Mémorial : il a effectué le recensement de tous les déportés arrivés au camp par d'autre provenance que Compiègne ou la France, il a transmis le fruit de ses recherches à Gigi qui en a réalisé la saisie informatique.

Il a aussi orienté ses investigations sur les déportés français dans les Kommandos et a déjà pu fournir d'importants éléments sur les déportés de Ohrdruf, Halberstadt, Schönebeck et Mülhausen.

D'autre part, il est aussi en possession des listes de sortie du camp de Buchenwald vers les autres camps. Nous pourrons donc compléter la ligne des déportés concernés avec ces éléments. Pour cette persévérance dans la réalisation de notre objectif, nous lui adressons nos plus vifs remerciements.

Toujours au sujet de la liste principale, il m'arrive pour compléter nos informations de téléphoner ou d'écrire, grâce à notre fichier adhérents, directement à un déporté ou à sa famille. Je remercie ici ceux et celles qui ont bien voulu me répondre et les prie de m'excuser de les avoir dérangés.

Pendant ce temps, les "enfants" de Buchenwald, Armand Bulwa, Jacques Finkel, Willy Fogel, David Perlmutter, malgré quelques soucis de santé, ont continué le travail entrepris dans les archives de l'Association, sur les déportés des Kommandos et complètent eux aussi le Mémorial.

Quant à Bertrand Herz et Jacques Bernardeau qui œuvrent sur les Kommandos, ils reçoivent toujours des réponses des municipalités allemandes et complètent leur documentation (voir article dans le précédent *Serment*.)

De leur côté, les amicales de Kommandos ne sont pas inactives. Nous avons reçu de M. G. de Clercq, président de l'amicale de Wansleben une parfaite synthèse de ce kommando qui pourra figurer sans modification dans le Mémorial. Nous l'en remercions très sincèrement.

Comme vous le constatez, chacun s'emploie à faire avancer le travail car il faudra ensuite prévoir l'impression pour qu'enfin vous puissiez le lire dans les délais prévus.

Dominique Orlowski

NOTE POUR UN PORTRAIT DE LOUIS BANCEL

par Boris Taslitzky



Boris TASLITZKY

Ce fut en 1948 que Louis Bancel s'en vint rejoindre les adhérents de l'*Union des Arts Plastiques*, à cette époque grande organisation de peintres et de sculpteurs. Elle était issue de la Résistance.

D'une taille un peu au dessus de la moyenne, solide, d'une élégance naturelle sans la moindre affectation, d'une voix tranquille, d'un visage très structuré, il suggérait immédiatement une grande sympathie, s'exprimant dans un langage châtié d'où émanait une forme d'enthousiasme dont la nature révélait un raisonnement fort contrôlé. Il avait 22 ans, nous venait de Lyon où il avait fait de très sérieuses études sous la direction du sculpteur Descombes.

Il s'était installé dans un atelier de l'île Saint-Louis, au rez-de-chaussée d'un immeuble ancien. Son local assez vaste prenait un jour avare dans l'ombre du Quai d'Anjou. Sur les sellettes et les étagères s'exposaient des sculptures de petits formats en plâtre, en terre cuite ou taillées dans la pierre, d'où émanait le spectacle singulier d'une maîtrise de facture et de pensée plastiques fort rare chez un artiste d'une telle jeunesse. La surprise provenait du fait que malgré leurs tailles si réduites, elles donnaient l'impression de la monumentalité. S'imposait alors la certitude que l'auteur avait déjà la carrure d'un statuaire auquel ne manquaient que les moyens matériels de réalisation. En ces temps-là, il subsistait péniblement en donnant quelques leçons de mathématiques ou en s'astreignant à divers petits boulots.

Il faut croire aux miracles, à ce que font les hommes. Ce fut ce qui se produisit bientôt lorsque les dirigeants de l'Association française Buchenwald-Dora, ayant décidé d'élever au cimetière du Père-Lachaise, un monument à la mémoire des victimes du camp nazi, contactèrent Louis Bancel et lui demandèrent de concevoir le projet d'une sculpture de très grande dimension. Ils eurent le tact de ne lui imposer aucun programme et prirent la décision de l'inviter chacun chez soi à partager un repas au cours duquel ils racontèrent ce qu'ils avaient vécu, faisant toute confiance à la compréhension et au pouvoir d'analyse de ce jeune artiste, ancien combattant à 18 ans de la Résistance dans les maquis du Vercors.

Louis Bancel modela en terre une maquette composée de trois personnages squelettiques, bel

hymne plastique à la souffrance, à la dignité, à la solidarité des combattants déportés. Il lui fallut à la concevoir un temps qui parut assez long à la curiosité et à l'impatience de l'Association, mais ce fut, à l'unanimité, que le projet fut accepté.

Ce premier grand monument est unique et comme à part dans l'œuvre de Louis Bancel par son sujet et par sa forme. Il est à la fois superbe et terrible. Superbe de forces plastiques, terrible dans sa portée dénonciatrice de l'horreur nazie et cependant totalement fraternel dans l'expression déchirée des enchaînés invincibles.

Ce fut à partir de l'existence de ce monument qui révéla sa maîtrise à l'attention publique, que s'ouvrirent les possibilités d'obtenir d'autres commandes dans un climat de confiance et de liberté créatrice envers ce jeune artiste qui venait de façon éclatante de faire ses preuves.

S'il avait si totalement su exprimer l'épopée dramatique, son tempérament réel le poussait du plus profond de lui-même à la création d'œuvres nouvelles clamant le bonheur d'une renaissance dans la nation pansant ses plaies. Alors allaient naître ces sculptures à la force offerte comme une caresse dans la grâce et l'aisance que l'on a l'irrésistible désir de prendre en main avec volupté.

Travailleur infatigable, toujours heureusement insatisfait, attentif à ne jamais se contenter de ce qui peut apparaître comme une esquisse séduisante par son inachèvement, chacun de ses travaux se caractérise par son aspect fini, poli, donné à voir comme un fruit mûr. Jamais il ne laisse aucune chance au hasard. Ses œuvres s'imposent par une affirmation incontestable, mais offertes dans un sourire d'affection et de respect. Elles se présentent comme taillées dans une seule masse dont toutes les faces obéissent à un rythme général propre à obliger le spectateur à en faire le tour, belles dans tous ses aspects aux volumes en mouvements circulaires. Leurs dimensions, fussent-elles grandes comme la main, paraissent monumentales.

Quelques villes lui ont donné l'occasion de s'exprimer sur la place publique. A Saint-Ouen se dresse à l'entrée du jardin du Château, la très belle et élégante effigie d'une jeune femme nue qu'il a dénommée Vénus. Vénus ? Pourquoi pas si c'est là le nom symbolique de l'éternelle jeunesse de la beauté féminine. A Paris, boulevard Blanqui, taillée dans la pierre, une "femme assise" de très grande dimension, orne l'allée centrale de deux ensembles d'habitations. A Argenteuil, Sartrouville, Evry, se situent des monuments consacrés à l'enfance, l'un de ses sujets favoris, avec les maternités si constamment traitées ainsi que tous les admirables nus féminins qui jalonnent son œuvre et chantent si haut et si bien ce

(suite page 18)

que fut le bonheur de sa vie familiale.
Plus son art s'épanouit, plus la forme se simplifie en s'amplifiant dans une profonde respiration plastique. Elle dit son amour de la vie, de tout ce qu'il aime, de tous ceux qui lui sont proches. Il a dit : "*Ce qui m'intéresse c'est la vie, j'ai envie, c'est vrai, de dire, de raconter ces émotions là, c'est très modeste comme ambition. Ou du moins, ça a l'air modeste.*"

Louis Bancel est de la lignée de ces sculpteurs majeurs, Laurens, Lobo, leur cadet mais leur égal, original, unique.

Il est mort le 2 décembre 1978, à 52 ans, léguant une œuvre dont la parfaite harmonie défie l'usure du temps.

B. T.

SOUSCRIPTION DU 27 AVRIL AU 31 JUILLET 1998

105 adhérents retardataires ont réglé leurs cotisations, soit 12 600 F, entre le 20 juin et le 31 juillet, ce qui porte le montant des cotisations à 270.125 F. Cependant, il reste près de 500 adhérents qui n'ont pas payé leurs cotisations, malgré un rappel effectué le 16 Juillet.

Pendant cette même période, nous avons reçu 11.302 F de souscriptions, ce qui porte le montant des souscriptions à 394.720 F. Parmi les donateurs, 9 camarades ont versé, au titre de la souscription particulière (cf. Serment de Juillet-Août) 1 000 F ou plus. Leurs versements figurent dans la liste ci-dessous.

De plus, à ce jour, 1334 adhérents ont réglé les bons de soutien pour un montant de 180.150 F.

AMIEL Arlette	75	COLLIN Émile	100	KLEIN Marcel	100	PERROT Maurice	150
ANDRE Marcelle	150	COUPECHOUX M.	25	LACROIX Roger	50	PEUGET Simone	100
ANDRIEU Liana	13	DARCHELET Gaston	1850	LANOUE Henri	50	PEYRAUD Liliane	75
ARNAUD Odette	25	DAVAL Georges	350	LANSAC Marie Claire	75	PICHON Mireille	125
ARNOUX Christiane	45	DEFER Fanny	50	LAULAN Marie Claude	50	ANONYME	250
AUVITU Jean	27	DEL-POZO Josépha	100	LAVEDRINE Gérard	50	PLANTELIGNE Hermine	25
BARBARROUX Ernest	750	DELLA-GIOVANNA J.	40	LEFEVRE Jacques	150	PONCHUT Paul	2000
BARBIER Robert	500	DELPECH Claude	50	LEGRAND Guy	100	POQUET André	150
BAREAU Georgette	150	DI-DOMENICO Robert	125	LELEU Françoise	50	PORCHERON Yvette	50
BARES Suzanne	3990	DRAPRON Pierre	150	LEMELLE Jacques	180	POSTOLLEC Roger	300
BARRO Robert	50	DUMON André	1000	LEMERCIER Mme	500	PRUGNY Jeanine	200
BARTOUT Lucien	50	FABRIZI Antoine	200	LEMOINE Jeanne	200	RAGAIGNE Lucien	1000
BAUNIER Suzanne	25	FAINZANG Jules	50	LEONI Jean Baptiste	50	RAJMAN Simon	350
BEL Martial	500	FAUCHARD Joseph	100	LEROUGE Giovanna	150	RAVENEAU Renée	75
BENINGER Jacqueline	25	FISCHER Justin	1000	LESOT Edgard	50	REINGEWIRTZ Arnold	1200
BERNARD Serge	150	FLAU Paul	100	LOCHON Roger	34	REIX André	100
BLANCHARD Antoinette	250	FOUGAIROLLES André	250	LOIRE ATLANTIQUE	1000	RICOUX Jean	1000
BOISSSET Jean	50	FOUJITA Jacqueline	850	LORION Roger	50	RIVAL Paul	150
BOLZAN Maurice	50	GADRÉ André	100	MAINE Raymond	150	ROBERT Joseph	100
BORIES André	45	GALIMAND Georges	50	MARCEAU Guy	100	ROCHON Raymond	500
BOUCLAINVILLE Léa	100	GAUDEL Denise	125	MARSAULT Pierre	150	ROLHION Marcelle	25
BOUGEOT Roger	500	GAUTHIER Michel	150	MASSON Simone	200	ROWEK Albert	150
BOURDON Denise	125	GENTE Emile	400	MEGE Georges	250	SABLE Annette	150
BOURGEOIS Jean	150	GIRAUDEAU Gisèle	150	MEROT Sylviane	50	SAUTEREAU Raymond	25
BOUTIN Aline	25	GOMEZ Isabel	50	MESTRALLET Denise	1000	SCHLIGLER Yvonne	350
BOUZIN Gaston	450	GRIVEAU Jacqueline	50	MOISON Jean	50	SECCO Bruno	30
BOYER Paul	450	GUERIF Raymond	150	MONNIER Daniel	100	SELLIER André	850
BROCARD Jeannine	50	GUERRE Yvonne	150	MORCHE Marcel	50	SOCIÉ Roger	200
BRUTELLE Georges	500	GUILBAUD Geneviève	100	MULLER Pierre	450	SOUQUIERE André	1950
CARRETERO Abel	1300	GUILLERMOZ Henri	50	MUR René	100	SOUTADE André	100
CERVANTES Georgette	175	HALLERY André	1000	NICKLAUS Edmond	50	STEWART Jean Claude	200
CHADEBECH Agnès	50	HANESSE Eugénie	100	OBRECHT Marguerite	100	TERREAUX Michel	50
CHADEBECH Hugo	50	HELLER Joseph	2000	PASTOR Raymond	100	TEULÉ Mireille	50
CHADEBECH J. & René	50	HENRY Albert	150	PATE-GANDON Jeanne	500	THEVENARD André L.	125
CHAPELAIN Lucien	2800	HERZ Bertrand	1000	PAULMIER Claire	750	THIOT Jean	1000
CHAUDRON Hélène	150	HIBOUT Paul	100	PAYEBIEN Huguette	50	THOMAS Claudie	25
CHAUSSIGNAND M.	50	HIRTZLIN Raymond	150	PELLETIER Serge	350	THOMAS Michel	500
CHIUMINATTO René	50	HIVERNAUD Léontine	100	PELLIEUX Marie M.	125	THOMAS Paul	450
CLOP Robert	1000	INCHAUSPE Pierre	25	PENLAE Hervé	800	VAN-DER-SCHUEREN	200
COBELLI Madeleine	155	IZABELLE Yvette	50	PERRIN Marcel Paul	150	VANARET Marguerite	50
COCHETEUX Janine	25			PERRIN Maurice	50	VIAU Charles	400
COLIN Pierre	200						

LE STAGE ACCOMPAGNATEURS

L'objectif et l'organisation générale de ce stage ont été définis lors de réunions en Février-Mars 1998, et soumis au Comité National du 07/03/98, puis au Bureau National du 11/06/98, qui en a décidé la mise en place.

Le but de ce stage est de permettre à des descendants de déportés et à des amis, de remplacer dès maintenant et à l'avenir les déportés vieillissants dans l'accompagnement des adhérents, voire d'autres visiteurs, lors des voyages *Action-mémoire*.

Bien sur, la transmission de l'expérience vécue, dans ce qu'elle a de plus sincère et de plus poignant, disparaîtra définitivement avec les témoins directs. C'est pourquoi, à défaut de cette expérience intransmissible, il nous a semblé essentiel que, en plus de la formation à l'histoire et à la description des lieux de mémoire, forcément impersonnels pour les non-témoins, soit dispensée une formation générale et historique au système concentrationnaire nazi. De cette façon, on peut espérer que les accompagnateurs pourront faire appréhender aux visiteurs, et même revivre, le terrible environnement dans lequel se sont inscrits les vestiges qu'ils visitent.

Les cours auront lieu, au siège de l'Association, pendant deux samedis complets, et un demi-samedi.

Pour assurer une bonne efficacité, il a été convenu de limiter à 12 au maximum le nombre de participants. Il faut évidemment que ces participants s'engagent moralement à participer à l'encadrement, puis à encadrer les voyages *Action-mémoire*.

Le planning des cours est le suivant :

- **Samedi 5 Décembre 1998** : 1 journée

- La genèse du nazisme
- Le système concentrationnaire nazi
- Historique de Buchenwald et Dora

- **Samedi 23 Janvier 1999** : 1 journée :

- Les lieux de pèlerinage : fondation du camp, description, organisation, vie dans le camp, vestiges :
 - Buchenwald,
 - Dora, Langenstein
 - Les marches de la mort

- **Samedi 6 Février 1999** : 1/2 journée :

- Synthèse

Actuellement 12 de nos adhérents se sont dits intéressés ; nous leur écrirons début septembre pour leur demander un engagement ferme.

B. H.

DEMANDE DE PRÊTS DE LIVRES

Pour le stage de formation des accompagnateurs, nous recherchons quelques exemplaires des ouvrages suivants, dont l'Association ne possède qu'un exemplaire, et qui sont actuellement épuisés en librairie :

- "Histoire de l'Allemagne contemporaine" (Gilbert Badia)
- "L'esclavage concentrationnaire" (Dominique Décèze) (FNDIRP)
- "La tragédie de la déportation : témoignages de survivants" (Olga Wormser, Henri.Michel) (Hachette)
- "Le système concentrationnaire nazi" (Olga Wormser-Migot) (PUF)

Si vous êtes en possession de ces livres, l'Association souhaiterait vous les emprunter, voire vous les acheter.

AU MONT-VALÉRIEN LE 1er JUILLET 1998

L'Association a été conviée à assister le 1er juillet à la cérémonie de passation de commandement du 8ème régiment de transmission, entre le colonel VARENNE-PAQUET, quittant le commandement et le colonel LEROUX, nouveau commandant. La cérémonie était présidée par le général BERNOT, directeur des télécommunications et de l'informatique auprès du commandement militaire d'Ile-de-France.

L'Association était représentée par Guy Ducoloné, Président délégué, Suzanne Barès, Pierre Durand, Félix Saba, Jacques Alard, Cruz Ituralde et Bertrand Herz.

La passation du commandement, impressionnante dans le décor de la vaste place d'armes du Mont-Valérien, se termina par le lâcher de 400 pigeons voyageurs.

Au cours de la réception qui suivit, le colonel VARENNE-PAQUET, dans son allocution, rappela chaleureusement les liens de son régiment avec notre Association. Il évoqua la résistance dans le camp et sa libération par les détenus, en rappelant notamment la mémoire du capitaine MASSON qui, ancien du 8ème Génie, fut membre de la Brigade Française d'Action Libératrice. Il rappela également la part prise par le régiment dans la résistance en France, seul régiment à s'être vu reconnu cette activité pendant toute la durée de l'occupation, attestée par l'inscription "Résistance 1940-1944" sur son drapeau.

Un hommage particulier fut rendu par le colonel VARENNE-PAQUET à Marcel Paul et à son action et son combat dans le camp comme après la guerre, hommage matérialisé par un témoignage de respect et l'offrande de fleurs à notre amie Suzanne Barès-Paul.

(Photo ci-dessous)



Rappelons que, grâce en particulier à l'action de Félix Saba à Suresnes, le colonel VARENNE-PAQUET s'est beaucoup associé (et a associé son régiment) à

l'action de mémoire menée par notre Association.

Rappelons à ce sujet la participation d'officiers aux voyages Action-mémoire, l'organisation de conférences par des anciens déportés pour les membres du régiment, enfin la mise en place permanente d'une vitrine d'exposition dans la grande salle d'honneur, consacrée à la résistance, à la déportation, mais surtout au camp de Buchenwald.

L'Association remercie le colonel VARENNE-PAQUET pour l'appui efficace et chaleureux qu'il lui a apporté, et adresse ses vœux de réussite au colonel LEROUX, avec lequel elle compte poursuivre contacts et actions.



De g. à dr. : le colonel Varenne-Paquet, le général Bernot, le colonel Leroux.

PROFONDÉMENT TOUCHÉE

A l'issue de la cérémonie, Suzanne Barès-Paul a adressé au colonel la lettre suivante :

Je tiens à nouveau à vous dire, mieux que je n'ai pu le faire sur le moment, combien j'ai été profondément touchée et honorée de votre attention à l'égard de la compagne de Marcel Paul.

Au delà de ma personne, c'est l'hommage rendu au Résistant Marcel Paul et à tous les Résistants qui ont pu, dans les pires conditions de clandestinité d'un camp de concentration nazi, permettre par la constitution d'un petit CNR, non seulement la libération du camp de Buchenwald (par la Brigade Française d'Action Libératrice) avant l'arrivée des troupes alliées, mais participer ainsi à redonner la véritable image de la France.

En vous souhaitant plein succès dans vos nouvelles activités...

LA PROFANATION DU MONUMENT Nuit du 24 au 25 juillet 1998 CHERCHE-T-ON A BANALISER LES VIOLENCES NEO-NAZIES ?

Dans la nuit du 24 au 25 juillet dernier, des vandales s'en prenaient au monument de Fritz Cremer qui représente, au pied de la tour du Mémorial de Buchenwald, les déportés se libérant du joug S.S. Parmi les personnages représentés figure un enfant, symbole des quelque 900 jeunes qui furent sauvés de la mort par la Résistance anti S.S. Des promeneurs qui étaient venus admirer le paysage aux dernières heures de cette longue nuit d'été s'aperçurent des faits et mirent en fuite trois ou quatre jeunes gens. Ils prévinrent la police (qui ne surveille rien dans ces parages sensibles) et l'administration du Mémorial porta plainte.



La jambe droite de l'enfant de Buchenwald (à gauche, photo ci-dessus) avait été sciée sur une profondeur d'environ vingt centimètres. Les travaux de réfection, confiés à la firme *Kunst-und Glockengiesserei* de Lauchhammer (Brandebourg), qui avait fondu le monument, coûteront quelque 3.000 marks. Ils seront entrepris dans les plus brefs délais.

DE CURIEUX HASARDS

Cet attentat, étant donné l'objectif qu'il visait, a soulevé une très vive émotion et le ministre de l'Intérieur de Thuringe a promis une forte récompense à toute personne donnant des renseignements sur ses auteurs. Il n'a d'ailleurs suffi que de peu de jours pour qu'ils soient arrêtés et... remis immédiatement en liberté. Le 31 juillet, le Procureur concerné et le responsable de la police faisaient savoir que trois jeunes gens de 17, 18 et 19 ans avaient reconnu leur forfait mais qu'il ne s'agissait pas d'un acte politique, seul l'abus d'alcool était responsable de leur attitude. Dans la soirée du 28 juillet, signale cependant la *Thüringer Landeszeitung*, une vingtaine de "crânes rasés" avait occupé la gare de Weimar aux cris de "Sieg Heil !"

Les explications données par le Procureur Sauter d'Erfurt et le chef de la police de Weimar, Bussmer, sont étonnantes. Selon ces deux personnalités, les auteurs de l'attentat étaient en goguette à Weimar où ils buvaient force bière arrosée de Schnaps. Ils décidèrent que Weimar comptait trop de monuments et décidèrent d'en démolir un. Sans doute ceux de la ville ne leur disaient-ils rien. Ils montèrent donc dans leur voiture et partirent, comme par hasard, pour Buchenwald. Comme par hasard encore, ils avaient emporté une vulgaire scie à métaux. Ayant encore bu un dizaine de boîtes de bières *Mammut-Braü*, ils dirigèrent leur zèle iconoclaste contre le monument des déportés. Mais cela n'avait rien de politique, affirment la police et la justice. Ces jeunes gens appartenaient à un petit groupe de Weimar, une vingtaine de personnes, qui ne sont "qu'en partie avec la mouvance de droite". Il faut leur laisser leur chance. Donc on les libère... Il s'agit de citoyens "normaux" et qui appartiennent à "des familles honorables".

On ne saurait mieux "banaliser" le néo-fascisme pour en rendre les actes quasi-légitimes en oubliant que les effets de l'alcool n'agissent pas n'importe comment sur n'importe quel terrain...

VIVE ÉMOTION

La profanation du monument de Buchenwald a suscité en Allemagne (mais malheureusement pas en France) une grande émotion. La valeur symbolique de l'œuvre et, en particulier, la signification de la figure agressée ont suscité de très nombreux commentaires, l'attitude de la police et de la Justice étant très souvent critiquée. Le 1er août, une manifestation a eu lieu sur les lieux de l'attentat, groupant plusieurs centaines de personnes, parmi lesquelles d'anciens détenus du camp de concentration notamment notre camarade Reinhold Lochmann, l'un des responsables de la communauté allemande des anciens de Buchenwald, Fred Dalheim, président de l'Association des victimes du nazisme, le personnel du Mémorial et les jeunes d'un "camp de travail" occupé actuellement à Buchenwald.

Guy Ducoloné et Jean Cormont, au nom de l'Association française, Pierre Durand en celui du Comité international et Floréal Barrier, Président du Conseil des anciens détenus près la Fondation Buchenwald-Dora ont adressé aux autorités concernées des messages exprimant notre indignation et notre solidarité avec les antifascistes allemands. Emil Carlebach, responsable de la Communauté allemande des anciens du camp et premier vice-président du CIBD a multiplié ses efforts pour faire connaître la gravité des faits et leur signification.

RÉUNION DU BUREAU NATIONAL

Le Bureau national de l'Association s'est réuni le jeudi 11 juin 1998.

Il avait à son ordre du jour la préparation du XXVI^e Congrès national.

L'introduction à la discussion était axée sur le thème avancé au XXV^e Congrès à Tours :

Comment les hommes et les femmes, les jeunes du XXI^e siècle pourront utiliser l'outil de mémoire que nous leur léguerons.

Il a été notamment souligné combien l'activité présente de notre association représente pour la mémoire un capital important et appréciable (le Mémorial, les pèlerinages, le *Serment*, le repas fraternel, le congrès, etc...)

Peut-être devons-nous développer davantage d'initiatives afin d'accroître le nombre de nos adhérents (descendants et jeunes) ? Le Comité national compte déjà parmi ses membres 17 % de descendants directs ou indirects de déportés. Ne devons-nous pas, à l'occasion de cet événement, faire un pas décisif vers une nécessaire passation de pouvoirs ? Cette passation de responsabilités ne signifie aucunement la mise à l'écart des plus anciens mais bien au contraire l'osmose entre anciens et plus jeunes afin que l'association puisse continuer à vivre le plus longtemps possible.

En conclusion de ses travaux, le Bureau a décidé :

1° de confirmer la tenue du Congrès du 15 au 18 octobre 1999 à Montpellier,

2° qu'à l'occasion du Congrès puisse être publiée une première édition (même non-exhaustive) du Mémorial des noms des déportés de France à Buchenwald,

3° qu'en décembre 1998 et en début 1999 soit organisé le premier stage d'accompagnateurs de voyage Action-Mémoire (voir page 17 l'article de Bertrand Herz)

4° d'examiner la possibilité d'éditer pour l'an 2000 un ouvrage composé de messages de jeunes sur l'importance du maintien de cette mémoire du XX^e siècle.

5° L'an 2000 sera le 55^e anniversaire de la libération de Buchenwald. Il serait nécessaire d'organiser une rencontre et une confrontation entre déportés portant sur notre existence à Buchenwald et ce que fut ce 11 avril 1945 (témoins ou non-témoins de la libération du camp) afin qu'à l'avenir il n'y ait plus aucune équivoque possible à ce sujet.

6° Il sera envisagé au Congrès de créer une cotisation particulière pour les jeunes.

7° Le Comité national est convoqué le samedi 17 octobre à 10 heures au Jardin de la Gare.

AMICALES SŒURS

NEUENGAMME

Bertrand Herz, Secrétaire général adjoint, a représenté l'Association à la séance de clôture du congrès de l'Amicale de Neuengamme, le 28 juin à Angers. L'ambiance a été très chaleureuse, plusieurs contacts pris ou renoués. Les préoccupations de l'Amicale de Neuengamme rejoignent celles des autres amicales et associations. On peut relever les points suivants, matérialisant ces préoccupations :

- prise en mains des responsabilités par les descendants des déportés; entre autres nominations, Jean-Pierre Brossard, fils de déporté (et père d'Éric Brossard, responsable audiothèque à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation), a remplacé il y a quelque temps Jean Le Bris à la présidence de l'Amicale,
- pour la mémoire, parution prévue fin 1999 du "Grand livre de Neuengamme", établi par les 18 personnes de la commission Histoire (Nota : le Mémorial proprement dit est déjà paru),
- pour la mémoire également, volonté d'assurer à tout prix une présence des déportés ou descendants sur les sites, par l'extension de pèlerinages, au besoin en agissant sur les coûts,
- dénonciation vigoureuse de l'extrême-droite et des compromissions avec elle (discours du président Brossard et du président du comité international, Robert Pinçon).

RAVENSBRÜCK

Guy Ducoloné, Président Délégué, représentera l'Association au congrès de l'Amicale de Ravensbrück, les 19 et 20 septembre à Clermont-Ferrand.

SACHSENHAUSEN

Flo Barrier, Président du Beirat (Conseil) international de Buchenwald-Dora, représentera l'Association au congrès de l'Amicale de Sachsenhausen, le 20 Septembre à Albi.

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Rescapés

- Jacques ARRIGONI, KLB 30455, Schönebeck, Kdo *Julius*,
- Marcel BROCARD, KLB 43181,
- Robert CLOP, KLB 42151, Gustloff Weimar,
- Jean DI DOMENICO, KLB-DORA 41129, Kdo Kontroll,
- Jona ERLICH, Sobibor, Maïdenek, Birkenau-Buna-Monowitz, Buchenwald (Mle 97947)
- Pierre EVRARD, KLB Dora 14028,
- Max HEILBRONN, KLB 29640,
- Henri LEDEMAY, KLB 39991,
- Georges MAELSTAF, KLB 78838,
- Maurice MONSANT, KLB 21455,
- Roger NATHAN-MURAT, KLB 40372, Ohrdruf
- Henri-Louis-Charles PFIHL, KLB
- Georges PROST, KLB 52183, Mulhausen, 53270, Auschwitz 186219, Flossenbourg,
- Pierre ROBY, KLB 49525,

Familles, Amis,

- Renée AXUS, veuve d'André AXUS, KLB 52020,
- Juliette COCHENNEC, veuve de François COCHENNEC, KLB 51114,
- Georgette NERI, veuve de Jacques NERI, KLB 14100,
- Augusta PIETERS, épouse de Charles PIETERS, KLB 51593,
- Georgette THERVILLE, ancienne de Ravensbrück

A toutes les familles et amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

"BUCHENWALD EST AVEC TOI"

Le 21 juillet à Dieppe, notre amie Suzanne Barès a représenté notre Association, aux obsèques d'Augusta Pieters, la merveilleuse et courageuse épouse de notre camarade Charles.

Un vibrant hommage fut rendu, devant une foule énorme et recueillie, par le député-maire, M. Cuvilliez, qui a retracé toute une vie de combats -y compris dans la Résistance- vie de dévouement envers les autres, d'aide à toutes organisations associatives, de jeunes, de personnes âgées, culturelles et de fidélité à son idéal qu'elle avait épousé en même temps que Charles en 1946. Suzanne, très émue ne trouvant pas de mots à la hauteur de ce qu'elle venait d'entendre, a présenté en donnant l'accolade à Charles les condoléances de l'Association en ces termes : *"Buchenwald est avec toi"*. Nous sommes certains que Charles a ressenti au travers de ces quelques mots toute la chaleureuse et fraternelle solidarité de tous ses camarades. Oui, Charles, nous sommes tous à tes côtés.

Pierre EVRARD

Notre ami Marcel Mathieu a représenté l'Association aux obsèques, célébrées à Saint Florent (Loiret), de Pierre EVRARD, KLB 14028, décédé le 4 juillet 1998.

Il faisait partie, comme Marcel Mathieu, des 14000 (convoi du 27 juin 1943) qui fut transféré de Buchenwald à Peenemunde, puis après la destruction de cette base expérimentale de V2, à Dora.

Il ne reste plus désormais que quatre de nos camarades adhérents, anciens de Peenemunde.

Robert CLOP

Le 5 juillet, notre camarade Robert Clop est décédé. Dès qu'ils en ont eu connaissance, Guy Ducoloné, président, et Jean Cormont, secrétaire général, auxquels s'était joint Pierre Durand, président du Comité international

ont salué sa mémoire auprès de son épouse.

Robert Clop était membre de la



présidence depuis le congrès de Clermont-Ferrand en 1968.

Il était arrivé à Buchenwald le 24 janvier 1944 (matricule 42151). Il avait été affecté au Kommando de la Gustloff à Weimar.

Nous garderons le souvenir de ce résistant, compagnon de lutte, de ce camarade présent à nos côtés dès la création de l'Association à notre retour de Buchenwald.

DISTINCTIONS

Commandeur de la Légion d'honneur :

- Robert DENERI, Président de l'Amicale de Flossenbourg,
- Gérard PICHOT, KLB 42594

Officier de la Légion d'honneur :

- Émile ODDOUX, KLB Dora 40628, membre du Comité national

Chevalier de la Légion d'honneur :

- Hubert ANESETTI, KLB 49825,
- René COUREUR, KLB 42951,
- Georges DELAIRE, KLB 77837,
- Robert LANCON, KLB 52168, Dora, membre de la Présidence
- Gino de MARCHI, KLB 39912,
- André VOVK, KLB 21335 Ohrdruf

Toutes nos fraternelles félicitations.

AVIS DE RECHERCHES

- Qui a connu mon père **Raymond LALANNE**, né le 13 décembre 1899 - Arrêté le 29



juillet 1943 à Toulouse, déporté le 6 décembre 1943 (Matricule 6089). Il est décédé à Dora le 4 mars 1944. Il faisait partie du Réseau *Andalousie*.
Écrire à Madame LALANNE-MOREAU - Le Hapchot - 61 rue Darrevyvre - 40990 HERM - Tél. 05 58 91 59 25.

- Si vous avez connu mon grand-père, **Charles GRIVILERS**, n'hésitez pas à me contacter.
Né le 14/02/1902, il fut chef de la brigade de gendarmerie de Saint-



Georges du Vièvre (Eure) où il participa aux activités du maquis "*Surcouf*".
Après Fresnes, il fut un de ceux du convoi du 15/08/1944 pour Buchenwald, Mle 77154. Il serait décédé à Ellrich en mars 1945.
Merci de bien vouloir donner tous renseignements à Alain Grivilers, 51 avenue de la République, 78270 Bonnières sur Seine.

- Christian MARRY, La Neuville aux Haies, 08800 Les Hautes Rivières, dont le père a séjourné comme STO au camp de Waldhügel, près de Peenemünde, demande des précisions sur cette dénomination, qui ne correspond à aucun lieu sur la carte détaillée de la région.

Aux anciens du Kdo Gazelle

Vous souvenez-vous de **COSTE Julien**, Mle 69370, arrivé à Buchenwald le 6 août 44 en provenance de Toulouse. A été transféré le 23/08/44 au Kdo Gazelle jusqu'à la libération le 11 avril 1945. Il est décédé le 23 avril 1945 (à 55 ans) à Helmstedt. Merci de bien vouloir écrire à sa fille, Mme Huguette COSTE-CHAMBON - 3095, route d'Avignon 13160 Chateaufort.

REMERCIEMENTS

Jean Cormont a reçu un très grand nombre de lettres le félicitant de sa Légion d'honneur.

Dans l'impossibilité de répondre à tous, il nous a chargés de leur dire, ainsi qu'à ceux qui étaient présents à la cérémonie, combien il a été touché.

Il remercie tous ces amis, connus ou inconnus.

NOTRE DOYENNE



Germaine Schneider, membre du Comité d'honneur de notre Association, a fêté ses 102 ans le 28 Juin 1998.

Par sa constante fidélité au souvenir de son fils Gérard, mort en Avril 1945 dans les marches de la mort, elle nous a

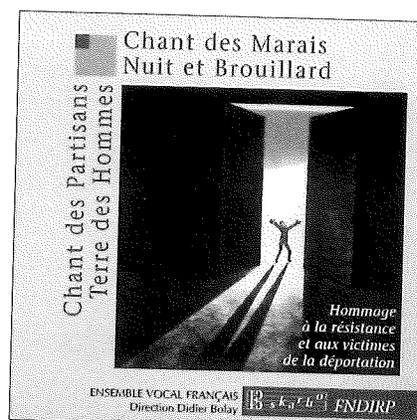
donné l'exigeant exemple de ce que doit être le devoir de mémoire à l'égard de nos disparus.

En la félicitant, remercions-la pour le constant et fidèle soutien qu'elle a apporté à notre Association.

LIVRES A LIRE, A FAIRE LIRE, A OFFRIR

A un détail près	F N D I R P	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd. luxe)	A. Verdet	250 (270 F)
(éd.ordinaire)	A. Verdet	75 (95 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (157 F)
Créer pour survivre	F N D I R P	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Dora, souvenirs d'avenir	E. de Galzain	65 (75 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	F N D I R P	300 (340 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
Le numéro	F N D I R P	120 (140 F)
Les crayons de couleur	France Hamelin	125 (150 F)
Les enfants de la tourmente	M. Cadras	120 (140 F)
Les françaises à Ravensbrück	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Oubrèjan	120 (140 F)
L'impossible oublié	F N D I R P	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	30 (50 F)
Marcel Paul, vie d'un Pitau	P. Durand	70 (90 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
"Mutsenap"	M. Drouin	140 (160 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Schönebeck	M. Lorin	140 (160 F)
Témoignages contre l'oubli	C. Pieters	100 (120 F)
Un Allemand dans la Résistance	G. Leo	120 (140 F)
Un Normand dans ... itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)
Plaquette "Les cent derniers jours"		35 (54 F)
Cassettes vidéo		
"11 avril-l'histoire en questions"		100 (120 F)
"Cinquantenaire de la libération des camps"		120 (140 F)
CD court (4 titres) Le Chant des Marais- Le Chant des Partisans-Nuit et Brouillard- Terre des Hommes	F N D I R P	50 (62 F)
Coffret vidéo-film et livre "Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier" édité par la FNDIRP		260 (290 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition



Vous pouvez vous procurer le CD court à l'Association, au prix de 50 F (62 F port compris).

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky -

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 63 chemin des Rivières - 69350 ECULLY.

Insignes	15 (20 F)
Fanions	20 (23 F)
Porte-clefs	15 (20 F)
Plaque Tombes 30 x15 cm franco	350 F

AU MONT-VALÉRIEN LE 1er JUILLET 1998



La délégation de l'Association parmi les invités officiels



Une vue de la cérémonie



Félix Saba remettant le livre "La Déportation" au colonel Varenne-Paquet



Le colonel Varenne-Paquet au pèlerinage du 50^e anniversaire de la libération du camp (avril 1995)